

13 25-11-34
Numéro 6

Troisième année

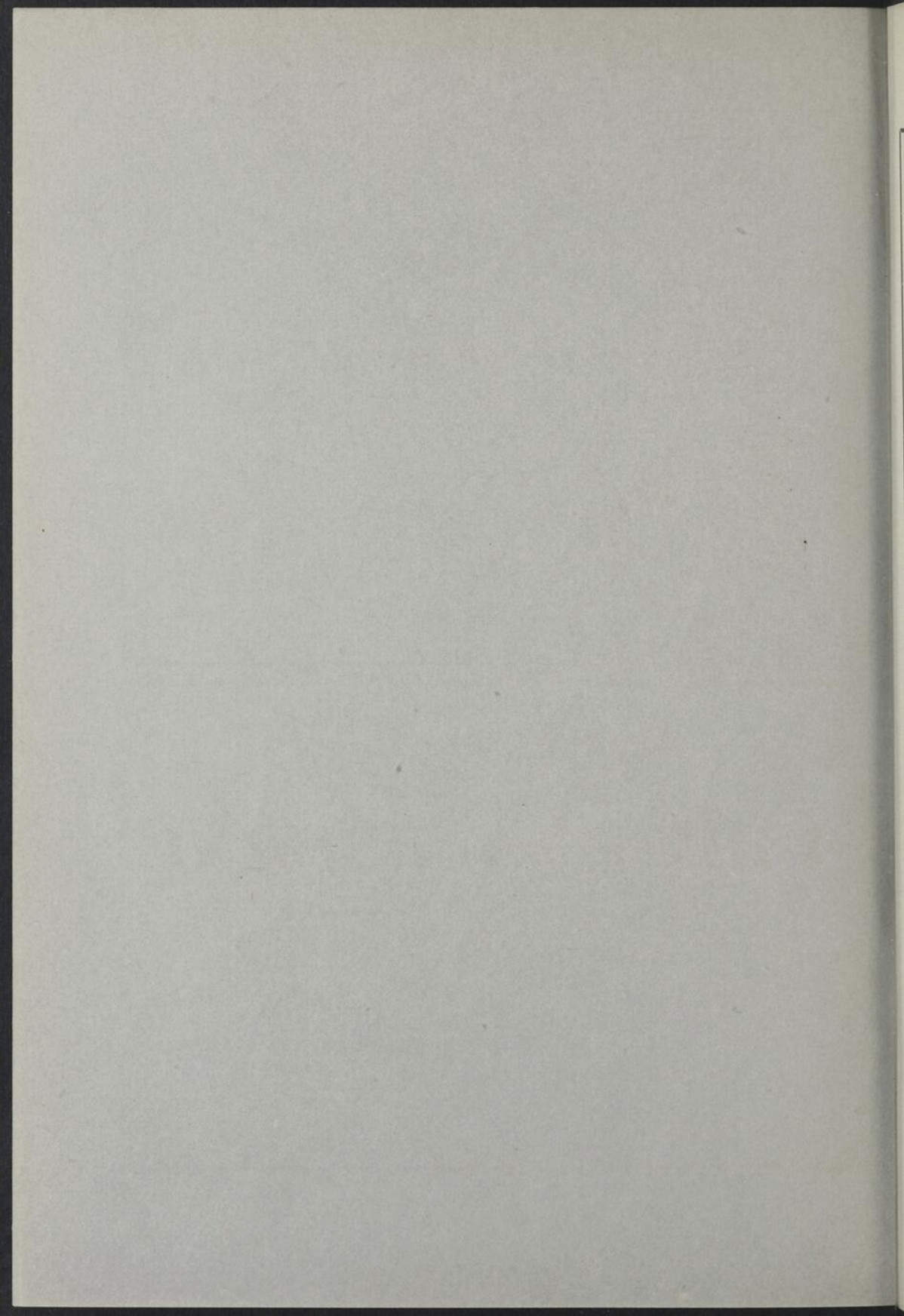
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1934

LE JOURNAL
... de ...
L'HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL



Numéro spécial :

POUR COMMÉMORER LE DEUXIÈME CENTENAIRE
DE LA MORT DE MICHEL SARRAZIN (1659-1734)



SOMMAIRE du No 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1934

LÉO-E. PARISEAU: Michel Sarrazin (1659-1734)	359
JOSEPH-EDMOND DUBÉ: Au fil de ma clinique. Pollakiurie névropathique	393
PAUL POIRIER: Un cas de leucoplasie buccale	398
OSCAR MERCIER: La pollakiurie	401
BERNARD PARÉ: Un cas de tumeur para-rénale	407
ÉDOUARD DESJARDINS: Le traitement des brûlures par l'acide tannique	410
TABLE DES MATIÈRES POUR 1934:	
Table alphabétique par noms d'auteurs	419
Table des articles par ordre alphabétique	422

Le tonique du jour

PHOSPHO-NERVINE

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

LA. 2185



LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE
100 ouest, rue St-Paul,
MONTRÉAL

CORAMINE "CIBA"

Analeptique puissant des centres circulatoire et respiratoire.

Rend le poulx plus plein, mieux frappé, plus vigoureux, excite le myocarde fléchissant, renforce ses contractions.

Augmente l'amplitude respiratoire et active la ventilation pulmonaire, fait disparaître la cyanose.

AMPOULES

GOUTTES

COMPAGNIE CIBA Limitée, MONTRÉAL

LE YOGOURT CROIX VERTE

Un délicieux aliment qui fait la police de l'intestin

Savez-vous qu'en mangeant tous les jours le savoureux dessert qu'est le Yogourt, non seulement vous vous offrez un délicat régal, mais encore vous faites exactement ce qui convient pour vous entretenir en pleine forme et reculer la vieillesse.

Le Yogourt est un produit naturel du lait. C'est le type même de l'aliment complet. Mais ses vertus nutritives ne sont pas les plus précieuses. Le Yogourt contient, en effet, des ferments naturels bienfaisants qui assainissent le tube digestif en détruisant les toxines qui pullulent toujours

dans l'intestin. Le Yogourt aide merveilleusement la digestion, rafraîchit l'organisme et entretient le corps sain et jeune.

C'est à l'usage quotidien du Yogourt que certaines populations orientales doivent de parvenir à un âge très avancé, malgré leur hygiène primitive. En Europe, le Yogourt figure maintenant comme dessert sur toutes les tables. Il se mange nature, salé, sucré ou mélangé de confitures. Essayez dès aujourd'hui le Yogourt Croix-Verte particulièrement fin et riche en ferments bienfaisants.

J. DELISLE

Fabricant

916, RUE DULUTH EST.

Tél.: AMherst 0434

Découverte d'une nouvelle et *plus forte* variété de levure

d'un effet étonnant sur les fonctions gastro-intestinales

Riche en substances pareilles aux hormones, qui . . .

A. accroient la sécrétion et l'efficacité des sucs digestifs, *contribuant sensiblement à accélérer la digestion et à la rendre plus complète*

Les cliniciens qui se spécialisent dans le traitement des maladies d'estomac savent par expérience que la plupart des gens, surtout passé l'âge de 40 ans, souffrent d'hypochlorhydrie ou manque d'acidité.

Cette insuffisance d'acide chlorhydrique dans l'estomac a le plus souvent pour résultat de "nuire à la digestion," de "provoquer des lourdeurs," "gonflements," "brûlements et autres maux d'estomac," "des maux de tête," etc.

On peut remédier à ces maux ordinaires en administrant des substances pareilles aux hormones, qui ont pour effet de *stimuler* la sécrétion des sucs digestifs et, par conséquent, d'accélérer la digestion et l'assimilation.

Voici maintenant qu'on vient de découvrir une nouvelle et plus forte variété de levure fraîche—la Levure XR—riche en ces substances pareilles aux hormones. Découverte par un savant docteur attaché à une grande université, cette Levure XR, lorsqu'elle fut mise à l'essai, produisit de prompts et bienfaisants résultats sur des centaines de sujets dont les fonctions gastriques étaient au-dessous de la normale. Les sécrétions de sucs digestifs furent considérablement activées, ce qui permit à ces sujets de digérer et d'assimiler plus vite et plus complètement.

B. fortifie l'action musculaire du canal gastro-intestinal tout entier . . . *accélérant l'élimination complète des déchets alimentaires*

Une élimination défectueuse et les troubles qui en résultent ne peuvent être corrigés par les cathartiques, vu leurs effets temporaires et le fait qu'ils exposent à l'habitude de leur usage.

La plupart des cathartiques agissent sur l'intestin seulement. Mais de l'avis même de nombreux médecins, la constipation a son origine dans l'estomac (quand son fonctionnement est anormal). Il en résulte un ralentissement des mouvements péristaltiques, une digestion incomplète et une accumulation de déchets alimentaires qui fermentent et se putréfient.

Dans des centaines de cas de cliniques où la Levure XR fut mise à l'essai, on constata que les sujets étaient promptement soulagés de leur constipation et de ses symptômes—souvent en quelques jours.

La Levure XR, fut-il démontré, stimule et fortifie les muscles du canal gastro-intestinal tout entier, accélérant l'élimination des matières excrémentielles.

L'organisme tout entier s'en trouve tonifié. La personne éprouve une sensation nouvelle de vitalité et d'entrain; nervosité et migraines disparaissent; la peau, organe complémentaire d'élimination, s'éclaircit, paraît plus fraîche et plus saine.

La vitamine A, nouvellement ajoutée, aide à résister à l'infection

Chaque gâteau de Levure XR en contient en abondance. Cette vitamine accroît la résistance du corps à l'infection, particulièrement des organes respiratoires supérieurs (rhumes et bronchite). La Levure XR est aussi riche en vitamines B, D et G—ce sont les quatre vitamines les plus importantes pour la santé.

Méthode recommandée de traitement par la levure—2 gâteaux par jour, nature ou dissous dans le $\frac{1}{2}$ d'un verre d'eau, de préférence une demi-heure avant les repas.

Achetez des produits canadiens



SALANTALE

VACCINS POLYVALENTS ANTISEPTIQUES

*Traitement des Pyodermites, Furoncles
Panaris, Eczémas suppurés et toutes
lésions cutanées infectées, par la*



PRÉVENTIF DE LA MASTITE

POMMADE VACCIN SALANTALE

VACCINATION PAR VOIE CUTANÉE

OVULES

RHINO

OPHTALMO

Pansement gynécologique

Pommade nasale

Pommade ophtalmique

Maximum d'efficacité !

LABORATOIRES SALANTALE STRASBOURG (FRANCE)

DISTRIBUTEUR GÉNÉRAL POUR LE CANADA:
Mons. GRAVET-1184, Rue Bishop-MONTREAL (CANADA)
- MADE IN FRANCE -

Nouvelle adresse: 431, rue Malines, MONTREAL, Téléphone PL. 7005

Tonsillite

Laryngite

Pharyngite

Les affections aiguës du pharynx et du larynx cèdent volontiers aux pansements à l'Antiphlogistine, appliquée d'une oreille à l'autre, aussi chaude qu'elle peut être supportée.

Son action anodine et analgésique soulage congestion et malaise.

C'est un des meilleurs moyens thérapeutiques pour le traitement des états justiciables de l'application d'une chaleur humide continue.

Échantillon et littérature sur demande.

THE DENVER CHEMICAL M'F'G CO.

153, LAGAUCHETIÈRE OUEST, - - - MONTRÉAL

ANTIPHLOGISTINE

Fabriquée au Canada.

COMPAGNIE D'OXYGÈNE du CANADA

(Oxygen Co. of Canada)

Etablie en 1895.

Pionniers et spécialistes dans la fabrication des gaz utilisés pour l'Anesthésie.

OXYGÈNE MÉDICAL. PROTOXYDE D'AZOTE.

MIXTURE D'OXYGÈNE ET DE GAZ CARBONIQUE.

ANHYDRIDE CARBONIQUE. ÉTHYLÈNE.

CHLORURE D'ÉTHYLE.

LOUAGE DE TENTE À OXYGÈNE.

Nous tenons à la disposition des praticiens des appareils à oxygène pour les cas de pneumonie, maladie du cœur et dyspnée, ainsi que pour la respiration artificielle.

Plus de 90% des hôpitaux de la province comptent déjà parmi nos clients.

Nos produits sont *chimiquement purs et traités en vue d'un emploi médical ou dentaire.*

Nous sommes les seuls à tenir à Montréal, un service de louage de tentes à oxygène, utilisées dans le traitement de la pneumonie.

Bureaux et Laboratoires :

2549 ouest, rue
Notre-Dame,
MONTRÉAL



Le jour :

Téléphone : WIlbank 1728

Le soir :

Téléphone : DExter 0759

MEANS



QUALITY

Membres Artificiels, Appareils Orthopédiques
Bandes Herniaires, Ceintures Abdominales, Bas Elastiques
et Corsets "Caniff"
Faita sur commande

MÉCANICIEN ORTHOPÉDIQUE

Attitré auprès des Hôpitaux suivants:

Children's Memorial Hospital
Montreal General Hospital
Montreal Children's Hospital

Royal Victoria Hospital
Shriner's Hospital
Western Hospital

HEURES DU BUREAU

Monsieur DUCKETT (sur rendez-vous seulement)

Le lundi est réservé aux patients des cliniques d'hôpitaux de 2.30 à 6.

Nos experts reçoivent les patients tous les après-midis, (excepté le samedi), de 2.30 à 6
et aussi sur rendez-vous.

Vous êtes cordialement invités à nous consulter au sujet de tous appareils
dont vos patients pourraient avoir besoin.

J. A. DUCKETT

2008-2014-2020, RUE BLEURY, angle Ontario,

Téléphone: HARbour 0630

MONTRÉAL

PAVERAL

*reste toujours le médicament de choix pour le traitement scientifique
de la*

COQUELUCHE

Le PAVERAL est journellement prescrit avec succès
pour les cas de coqueluche et des toux coqueluchoïdes.

Ne cause ni intolérance, ni complication.

Littérature sur demande.

Agents : LA CIE CANADA DRUG

PHARMACIENS EN GROS

857, rue Saint-Maurice,

Montréal

ASSOCIATION JEANNE MANCE

Registre des gardes-malades graduées de
L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

« SERVICE PRIVÉ
SERVICE À DOMICILE
SERVICE À L'HEURE »

S'adresser à

GABRIELLE BROSSARD, G.M.E.
Téléphone: ATlantic 5730

59, chemin Bellingham,
Outremont

Un traitement spécifique de l'Anémie

HEMOSTYL

L'HÉMOSTYL DU Dr ROUSSEL

possède en permanence 1,400 chevaux donneurs de Sérum.

L'INSTITUT DE SEROTHERAPIE HEMOPOIETIQUE
qui prépare

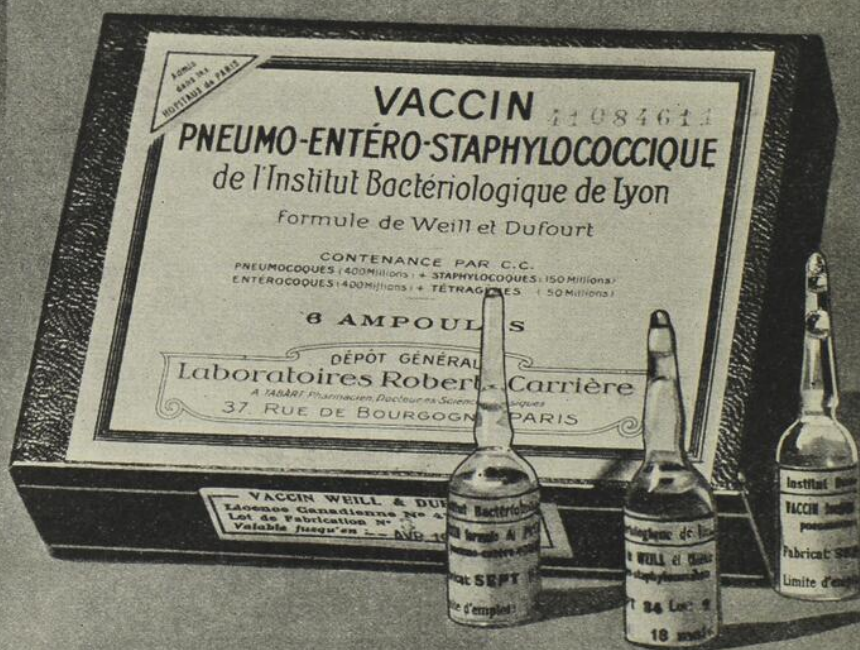
L'HÉMOSTYL DU Dr ROUSSEL

est le centre de Sérothérapie le plus important du monde.

Hémostyl fiolampoules - Hémostyl sirop

Dépôt général pour le Canada: J. EDDÉ, Limitée, New Birks Bldg, Montréal.

VACCIN PNEUMO-ENTÉRO-STAPHYLOCOCCIQUE de l'Institut Bactériologique de Lyon



PNEUMONIES - BRONCHO-PNEUMONIES

En chirurgie, lorsqu'il y a lieu de redouter le développement, chez l'opéré, d'une broncho-pneumonie post-anesthésique.

Littérature et échantillon de :

L'ANGLO-FRENCH DRUG Cie, 354 Est Ste-Catherine, MONTRÉAL

Prescrivez avec confiance **JEL-LAX**

Laxatif naturel aux fruits
Ne contient pas de Phénolphthaléine.

POUR LA CONSTIPATION CHRONIQUE

Une spécialité populaire de M. & M.

Toujours à votre service spécialisé dans la préparation des ordonnances pharmaceutiques pour les médecins débutant dans la pratique à la campagne. (CONSULTEZ-NOUS).

Notre catalogue illustré et nos échantillons en spécialités vous seront envoyés sur demande à titre gracieux.

MOWATT & MOORE Limitée
64 rue Prince, Tél. MARquette
MONTRÉAL 8166-8167-8168



Pour payer les frais du médecin, etc.



Nul ne sait quand les services du médecin ou du dentiste seront requis. Nul ne peut prévoir la maladie ou les accidents. Il vaut mieux avoir en disponibilité l'argent requis pour parer à ces éventualités.

Si vous avez vécu au jour le jour, si vous avez dépensé toutes vos ressources, que de difficultés financières s'ajoutent aux ennuis que vous subissez déjà.

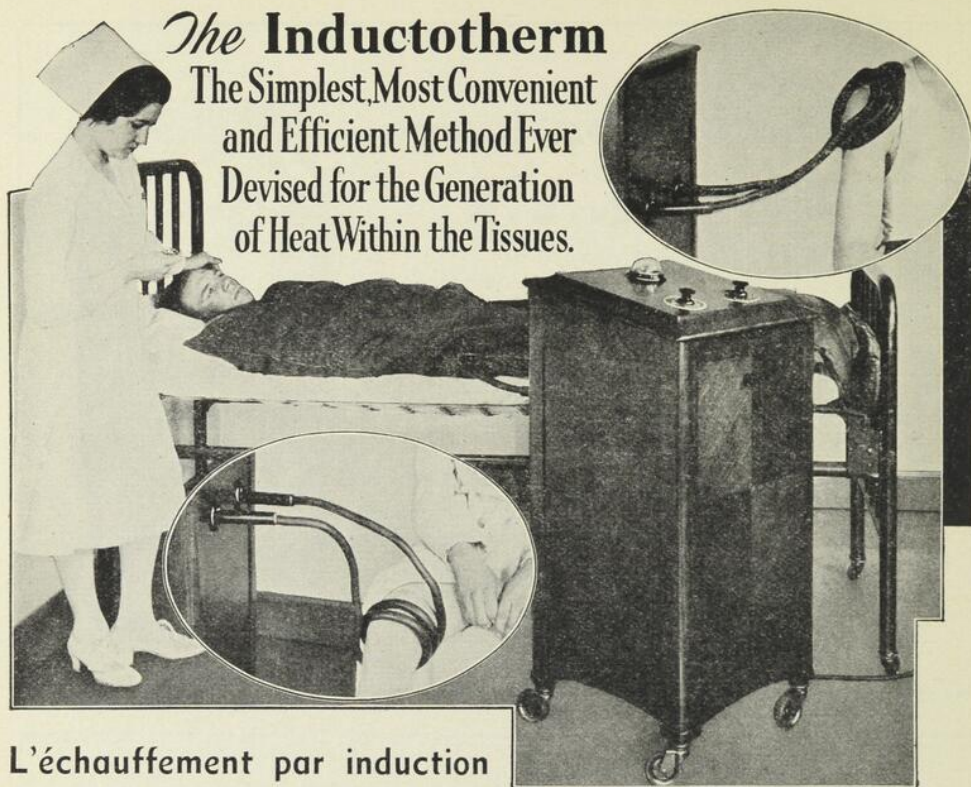
Il importe donc d'avoir en réserve à la banque un montant suffisant pour faire face aux contingences de ce genre.

Ouvrez un compte de banque à l'une ou l'autre de nos succursales et déposez régulièrement.

La Banque Provinciale du Canada

S. J. B. ROLLAND,
Président.

CHS. A. ROY,
Gérant Général.



L'échauffement par induction

● L'Inductotherme est plus qu'une simple innovation. C'est un instrument appelé à révolutionner la diathermie — désormais tout médecin peut recourir à elle, pour le plus grand bénéfice de ses patients.

Il n'y a plus d'électrodes faisant contact avec la peau, plus même d'électrodes du type condensateur. A leur place un simple câble souple, bien isolé, qu'on enroule autour de la partie à traiter. On n'a plus à craindre les brûlures, on n'a plus à perdre un temps précieux en préparatifs ennuyeux.

Grâce au champ électromagnétique émanant du câble, des courants de Foucault sont produits dans les tissus qu'il embrasse ou avoisine, et il en résulte un échauffement notable. A noter que l'Inductotherme chauffe plus les tissus vascularisés que les masses de tissu adipeux; avantage très précieux quand il faut traiter des patients à fort couche adipeuse.

Qu'il s'agisse d'une diathermie localisée ou d'électropyrexie ("fièvre artificielle"), l'Inductotherme constitue l'appareil de choix, l'appareil de demain.

Ecrivez-nous pour tous renseignements.

VICTOR X-RAY CORPORATION

of Canada, Ltd.

Distributors for General Electric X-Ray Corporation • TORONTO—1221 Bay St., Toronto 5, Ont. • MONTREAL—524 Medical Arts Bldg. • VANCOUVER—Motor Transportation Bldg., 570 Dunsmuir St. • WINNIPEG—Medical Arts Bldg.

Le Journal de l'Hotel-Dieu de Montréal

No 6

Novembre-Décembre 1934

MICHEL SARRAZIN

1659-1734

Causerie irradiée du poste CRCM, le 16 janvier 1935

Par le docteur LÉO PARISEAU,
Radiologiste à l'Hôtel-Dieu.

Note de la Rédaction: Cette année 1934 marque le deux-centième anniversaire de la mort d'un homme que tous les médecins et tous les naturalistes canadiens doivent connaître et vénérer: le docteur Michel Sarrazin. Dès l'été nous avons demandé au docteur Pariseau de rédiger un article à la gloire de celui qui mérite d'être appelé « le Père de la recherche scientifique au Canada ».

Tout entier aux travaux qu'il devait présenter lors des Congrès de l'A.M.L.F. et de l'A.C.F.A.S., notre dévoué collaborateur ne put se rendre à ce désir. Par ailleurs quelques-uns de nos collaborateurs d'occasion nous ont fait défaut, pour des raisons diverses mais toutes excellentes. Le Journal paraît avec un retard de près de six semaines. Le numéro marqué « novembre-décembre 1934 » ne sera distribué que vers le 10 février 1935.

Mais à quelque chose malheur est bon. Dans l'intervalle, le docteur Pariseau a fait au poste CRCM une radio-conférence sur Michel Sarrazin. Nous lui avons demandé le texte de sa causerie et l'avons prié d'inscrire en marge quelques notes explicatives.

Ce qu'il nous a remis constitue une véritable monographie. Le *Journal de l'Hôtel-Dieu* la livre en toute confiance à ses lecteurs...

L'annonceur, M. Jacques DesBaillets. — Mesdames et Messieurs, Radio-Canada a le plaisir de vous présenter son programme quotidien *La Petite Histoire*, préparé sous la direction de M. Robert Choquette.

Ce mercredi ramène le programme « *Les anciens Canadiens* », personnalités d'autrefois.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous ce soir le docteur Léo Pariseau, radiologiste de l'Hôtel-Dieu, professeur à l'Université de Montréal.

M. Pariseau, M. Choquette . . .

R. C. — Docteur . . . on attache aujourd'hui beaucoup d'importance aux recherches scientifiques. S'en faisait-il, chez nous, sous le régime français ?

L. P. — Presque pas; et ce pour des raisons que vous imaginez sans peine. Il fallait vivre avant de philosopher! Et puis, la curiosité de nos ancêtres trouvait de quoi se satisfaire dans les grands voyages, dans l'observation attentive d'une Nature dont presque tous les aspects étaient absolument nouveaux. Ils n'étudiaient donc que la surface des choses. Invité à faire son choix entre un microscope et un télescope, (il y en avait d'assez bons en ces temps-là), un Canadien de l'an 1735 n'aurait pas hésité un seul instant: sa main se serait tendue vers la lunette « longue-vue » de Galilée. (Note 1).

R. C. — Mais, docteur, ne s'est-il pas trouvé ici un seul homme qui préférât la loupe au télescope, un de ces hommes comme on en voit maintenant, et pour qui le simple grain de sable est tout un monde ?

L. P. — Oui, Michel Sarrazin, que j'oserai appeler *le Père de la recherche scientifique au Canada*.

R. C. — Parlez-nous de lui, docteur; et justifiez le choix du titre que vous lui conférez.

L. P. — Michel Sarrazin était bourguignon. Il naquit à Nuits-sous-Beaune en 1659 . . .

R. C. — Nuits ! . . . Beaune !! Vous me faites rêver !

L. P. — Ah! croyez bien que le sieur Sarrazin ne perdit pas le goût du bon vin lorsqu'il débarqua chez nous, âgé de 26 ans. J'ai eu en mains, il y a quelques années, une lettre écrite par lui. En voici copie, lisez le passage souligné.

- R. C. — « J'espère qu'on remboursera cette année notre trésorier qui a donné le moyen de me compter ces 300 livres, sans quoi je n'aurais pu avoir une barrique de vin, et il aurait fallu boire de l'eau, ce qui ne convient guère à un médecin bourguignon. » Et que venait faire ici ce jeune bourguignon ? Y pratiquer la médecine ?
- L. P. — Non, la chirurgie; car il n'était encore que chirurgien en 1685. A cette époque la colonie canadienne ne comptait pas quinze mille âmes. Ces quinze mille étaient dispersés un peu partout, à Québec, à Montréal, aux Trois Rivières, dans les rares paroisses alors existantes, ou encore, le long des sentiers de la traite et de la guerre. Ils avaient, pour les panser et leur donner quelques petits soins médicaux, des maîtres chirurgiens assez habiles; mais la venue de Michel Sarrazin relégua ceux-ci au second plan. Un an après son installation à Québec, notre homme était nommé chirurgien major des troupes. Il fit tant et si bien que Louis XIV ratifia cette nomination en lui octroyant un brevet, le 16 mars 1691.
- R. C. — Le voilà établi.
- L. P. — Hélas! l'année suivante, lors d'un voyage à Montréal, il tomba malade et se fit conduire à l'Hôtel-Dieu (*mon* Hôtel-Dieu). Se croyant en danger il rédigea son testament et légua ses outils de travail à ses confrères, Thaumur de la Source, Saint-Amant et LaSonde. (Note 2).
Mais son heure n'était pas venue; il revint à la santé et put bientôt retourner à Québec où il se retira chez son ami Franquelin !
- R. C. — Fran-que-lin ? le cartographe, le premier hydrographe du Roy ?
- L. P. — Lui-même. En ces temps-là, il n'y avait pas à Québec homme plus versé dans les sciences naturelles. Sans aucun doute l'influence de Franquelin sur Sarrazin aura été bien-faisante. (Note 3).
- R. C. — Et puis...

- L. P. — Et puis, en 1694, coup de théâtre. Maître Michel annonce qu'il va quitter le pays; ne sait s'il reviendra.
- R. C. — Connaît-on la raison de ce départ ?
- L. P. — Il y a là une petite énigme qui n'a pas été bien éclaircie. Au moment de nous quitter, Sarrazin se croyait destiné à la prêtrise, paraît-il. Il changea d'idée là-bas et résolut de se faire médecin.
- R. C. — Médecin? ne l'était-il pas déjà ?
- L. P. — Je vous ai dit qu'il n'était *que* chirurgien. (Note 4). Il lui fallait encore plusieurs années d'études avant de mériter la robe et le bonnet du docteur . . . Je devrais ici faire le tableau du Paris médical du 17ième siècle. Deux groupes ennemis s'affrontent. D'un côté ceux qui se cramponnent aux vieilles erreurs, ceux qui se paient de mots, ceux que Molière a ridiculisés; de l'autre ceux qui, sous l'inspiration de Descartes, Galilée, Vésale et Harvey, s'efforcent d'asseoir la Médecine sur des bases véritablement scientifiques.
- R. C. — Et qui y réussirent, si j'en juge par les médecins d'aujourd'hui !
- L. P. — Merci pour le compliment; on ne saurait contester que la Médecine moderne est devenue une science, sans cesser d'être un art !
- R. C. — Donc, Michel Sarrazin sut opter et se rangea du bon côté. Quand nous revint-il ?
- L. P. — En 1697, muni des parchemins du véritable docteur. On l'accueillit avec joie. Tout le monde bénéficia de son savoir: les pauvres des hôpitaux de Québec et de Montréal, les soldats du Roi, l'Intendant, le Gouverneur, l'Evêque, les Sauvages . . . Il exerça ainsi pendant quarante ans . . . Le 6 septembre 1734 le bon docteur Sarrazin s'alita. Il avait contracté à l'Hôtel-Dieu une fièvre maligne apportée par un vaisseau de France. Le 8, il rendit l'âme; le 9, on l'enterra dans le cimetière des pauvres. Le gouverneur et l'intendant trouvèrent les mots

qu'il fallait pour rendre justice à un si digne homme. Lisez le rapport qu'ils firent à la Cour:

R. C. — « L'Académie des Sciences avec laquelle il a été en correspondance pendant de longues années pour des recherches de botanique et d'anatomie, lui a donné souvent des preuves de son estime. Il a servi le Roi dans les hôpitaux et à la suite des détachements pour la guerre avec un zèle et une application peu ordinaires. Ses bonnes qualités, ses moeurs irréprochables l'ont fait aimer pendant qu'il a vécu en ce pays et regretter après sa mort plus que nous ne pouvons l'affirmer. » ... Mais quelque chose me dit, docteur, que vous avez fait prématurément l'éloge funèbre du médecin pour mieux consacrer le temps qui vous reste au chercheur, au savant. (Note 5).

L. P. — Vous avez deviné juste. Retournons, voulez-vous? aux dernières années du dix-septième siècle. Sarrazin est à Paris. Parmi ses maîtres en médecine, il s'en trouve encore qui s'arc-boutent contre la grande réforme; l'étudiant ne s'attarde pas au pied de leurs chaires. C'est au fameux botaniste Pitton de Tournefort et à d'autres non moins réputés qu'il demande le savoir. Certes, il visite les hôpitaux; mais il fréquente encore plus assidûment le nouveau Jardin Royal, le « jardin des plantes ». (Note 6). S'il lit les bouquins médicaux et chirurgiens, les mémoires de la jeune « Académie Royale des Sciences » l'intéressent bien davantage, allez !

R. C. — Comment s'expliquer, alors, que Sarrazin soit revenu au Canada, où les sciences n'étaient guère en honneur, je pense.

L. P. — Hé! parce que les Canadiens le réclamaient à grands cris. Le 6 novembre 1695, l'intendant Champigny avait écrit à son ministre en France pour lui demander d'accorder un traitement généreux à monsieur Sarrazin, afin qu'il consente à revenir ici.

R. C. — Le docteur Michel se fit tirer l'oreille ?

L. P. — Pendant longtemps. Lorsqu'on le revit, en 1697, on ne tarda pas à s'apercevoir que, s'il promettait de faire tout son devoir de guérisseur, il entendait bien consacrer ses loisirs à la Botanique et à la Zoologie. (Note 7).

R. C. — Et que trouva ce chercheur ?

L. P. — Il se pencha d'abord sur notre flore et notre faune. Dès 1704 il envoyait au Jardin Royal toute une collection de plantes canadiennes. Il avait eu soin, bien entendu, d'inscrire dans les marges de son herbier des notes très riches, où ses observations sur les propriétés médicinales de nos simples s'ajoutaient aux renseignements fournis par les indigènes.

R. C. — Fit-on quelque cas de ces envois ?

L. P. — Certes. Dans la bibliothèque du Jardin des Plantes, à Paris, on conserve encore jalousement un document de quinze pages, écrit de la main de l'illustre Antoine de Jussieu. (Note 8). Cela est intitulé : « Catalogue des plantes de Canada envoyées par M. Sarrazin, médecin du Roi en Canada. »

R. C. — Votre héros était donc avantageusement connu des savants de France dès 1704 ?

L. P. — Mieux que ça. Dès mars 1699 il avait été nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences. Les académiciens du temps se nommaient Tournefort, Réaumur, Halley, Cassini, Roemer, Malebranche. J'en passe et de non moins célèbres. Newton, par exemple, qui fut admis l'année même que Sarrazin fut adjoint. (Notes 9 et 10).

R. C. — En somme, votre vieux confrère fut, pour un temps, *quelqu'un* dans les milieux scientifiques. L'est-il encore ?

L. P. — Assurément. Si vous ouvrez un ouvrage de Botanique, ou même le Larousse, vous trouverez que tout un groupe de plantes est désigné sous le nom de « Sarracénies ». Et dans Sarracénies, il y a Sarrazin . . .

- R. C. — Comme dirait Victor Hugo . . .
- L. P. — . . . tout comme dans l'espèce « *gentiana victorinii* », baptisée récemment, il y a mon éminent collègue le frère Marie-Victorin.
- R. C. — Voilà qui est intéressant. Parlez-nous des Sarracénies, docteur.
- L. P. — Je devrais plutôt vous parler de la *sarracénie pourpre*, l'une des plantes les plus curieuses de notre flore indigène. (Note 11). Passons, puisque mon sablier est aux trois-quarts vidé. Sachez que le docteur Michel fut le premier à étudier sérieusement notre érable à sucre. Il fit à son sujet une communication qui figure dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences pour l'année 1730. MM. Benjamin Sulte et Pierre-Georges Roy considèrent à juste titre Sarrazin comme le patron de l'industrie des produits de l'érable canadien. (Note 12).
- R. C. — S'est-il occupé du *sol* canadien ?
- L. P. — Il a fait des recherches sur nos eaux minérales, et tenta d'exploiter une ardoisière en Gaspésie. Mais ces travaux-là font piètre figure à côté de ses études sur la faune du pays. (Note 13).
- R. C. — Je pense bien qu'il n'oublia pas le Castor !
- L. P. — C'est par lui qu'il commença, et son coup d'essai fut un coup de maître. Après avoir soigneusement disséqué plusieurs spécimens, il fit rapport à son parrain, le savant Tournefort. Celui-ci s'empessa de porter à la connaissance des académiciens les travaux de son lointain correspondant. A vrai dire, Sarrazin ne fut pas le premier à disséquer un castor « national » ! Voyez ce vieux livre imprimé en 1669. Il a pour titre: « Description anatomique d'un caméléon, d'un castor, d'un ours et d'une gazelle. » L'auteur n'est autre que le célèbre architecte, Claude Perrault. Il dit expressément que le sujet anatomisé à la Bibliothèque du Roy avait été « pris en Canada aux environs de la rivière de Saint-Laurent ». (Note 14).

- R. C. — Voilà un castor historique, prédestiné.
- L. P. — Plus que vous ne le croyez, puisque Perrault nous apprend qu'il avait été « plusieurs années renfermé à Versailles ».
- R. C. — Et que vaut le travail de Perrault ?
- L. P. — Excellent; mais notre docteur Sarrazin fit mieux encore, ayant poussé plus loin les observations minutieuses et découvert des faits nouveaux. Quel dommage que je ne puisse vous lire ici sa description du muscle peaucier de la bête; c'est un modèle du genre. (Note 15).
- R. C. — D'autres animaux durent passer sous le scalpel du savant docteur ?
- L. P. — Ses observations portèrent sur le loup-marin, le veau marin, le carcajou, le rat musqué, le porc-épic.
- R. C. — Quelle est, selon vous, la pièce maîtresse de l'oeuvre scientifique de Michel Sarrazin ?
- L. P. — Son étude sur le rat musqué. Elle parut dans les mémoires de l'Académie pour l'année 1725. Voici une réimpression faite à Amsterdam en 1732. (Note 16).
- R. C. — Pourquoi vous approcher du micro pour froisser ce vieux papier ? Est-ce pour prouver à nos auditeurs qu'il est d'excellente qualité ?
- L. P. — C'est pour faire naître l'envie dans le coeur des bibliophiles. Et je goûterais un plaisir extrême si j'apprenais demain que mon distingué confrère le docteur Arthur Vallée, de Québec, est aux écoutes ce soir. Soit dit entre nous, monsieur Choquette, s'il est vrai qu'il convoite mes vieux livres, j'en donnerais bien plusieurs pour l'honneur d'avoir écrit, comme il l'a fait, une belle biographie de Michel Sarrazin. (Note 17).
- R. C. — Docteur, je vois que cette brochure s'intitule « Extrait de divers mémoires de M. Sarrazin sur le Rat musqué, par M. de Réaumur. » Votre héros avait-il changé de parrain ?

- L. P. — Oui. Son bienfaiteur Tournefort était mort en 1708. Mais il entretenait une correspondance suivie avec d'autres savants français. C'est en 1717 qu'il fut agréé comme correspondant étranger par M. Réaumur.
- R. C. — L'homme au thermomètre démodé ?
- L. P. — Réaumur fit bien mieux qu'imaginer une échelle de température, croyez-moi. C'est un des grands noms de la science française au 18^{ième} siècle. (Note 18). Son patronage consacrait définitivement la réputation de notre biologiste canadien. Mais laissez-moi vous lire, pour finir, un passage amusant du rapport sur le rat musqué: « Ce travail lui a plus coûté qu'on ne se l'imaginerait; il est peu de cerveaux qui fussent capables de soutenir l'action continue d'une aussi forte odeur de musc, que celle qu'il répand. M. Sarrazin a été deux fois réduit à l'extrémité, par les impressions que cette pénétrante odeur avait fait sur le sien . . . Il eut été obligé de laisser son travail imparfait sans un expédient heureux qu'il imagina. Ce fut de faire griller le poil des Rats qu'il voulait disséquer, à peu près comme on fait griller celui des cochons . . . » (Note 19).
- R. C. — Très ingénieux ! Et les figures qui illustrent cette monographie ont-elles été dessinées par Sarrazin lui-même ?
- L. P. — A tout le moins il en a surveillé l'exécution, puisque Réaumur écrit: « On n'a pas dans le Canada des Dessinateurs à choisir . . . M. Sarrazin a été obligé de se servir de ceux qu'il y a trouvés, qui ne lui ont pas donné des dessins aussi parfaits qu'il les eût souhaités ». (Note 20).
- R. C. — Il y avait grand mérite à poursuivre des études dans des circonstances si défavorables, loin de toute ambiance scientifique.
- L. P. — Oui, vraiment; et c'est à quoi pensait le P. de Charlevoix lorsqu'il écrivait de Québec à Madame de Lesdiguières, le premier mars 1721: « On est surpris de trouver un homme d'un mérite si universel dans une colonie ». (Note 21).

R. C. — Merci docteur. Tous ceux qui vous ont entendu savent désormais *qui* doit être considéré comme le père de la recherche scientifique au Canada.

NOTES

Note 1. — La lunette de Galilée.

J'ai découvert dans le Journal des Jésuites l'entrée suivante : « Janvier 1646 — Estreines . . . à Mons. Bourdon, une lunette de Galilée où il y avoit une boussole, et à d'autres des reliquaires, cha-pelets, médailles, images, etc. »

La « lunette d'approche » fut imaginée vers 1608, par Lipper-shey, ou Janssen, ou Metius. Galilée en entendit parler, et se mit à l'ouvrage. Plus savant et plus habile que ses inspirateurs, il sut faire mieux qu'eux ; il obtint bientôt des grossissements de huit di-a-mètres, puis de trente-deux. Dès 1610 avec un instrument de sa facture, il put découvrir les satellites de Jupiter, les phases de Vénus, les taches solaires et les montagnes de la Lune.

La lunette donnée par les Jésuites au sieur Bourdon ne devait pas rapprocher plus de quatre ou cinq fois. Quant aux micros-copes, il n'appert point qu'on en ait possédé au Canada au temps où Michel Sarrazin poursuivait ses recherches. Il ne disposa long-temps que d'une « mauvaise loupe » prêtée par les Jésuites, et dut attendre jusqu'en 1726 avant d'en recevoir une meilleure, envoyée par son protecteur, monsieur de Réaumur.

Note 2. — **Dominique Thaumur de la Source** naquit en 1663 et mourut en 1711 — Jean-Baptiste Maublant, sieur de *Saint-Amant*, exerçait à Montréal entre 1688 et 1695 — Jean-Baptiste Le Riche dit *La Sonde* y pratiqua la chirurgie entre 1692 et 1716. Les noms de ces trois chirurgiens, qui furent attachés à notre Hôtel-Dieu, figu-rent sur le grand tableau d'honneur dressé dans l'antichambre de l'hôpital. (Voir le « Memento Historique de Montréal » et les autres travaux de Monsieur E.-Z. Massicotte.)

Note 3. — **J. B. L. Franquelin**, né entre 1651 et 1653, mort en 1718. A son sujet voici ce que le marquis de Denonville écrivait à son ministre, le 13 novembre 1686: « Je croirais encore, Monseigneur, qu'il serait d'une utilité fort grande au service du Roy d'avoir ici un maître pour montrer les premiers principes de la navigation . . . Il y a ici un homme très capable d'enseigner nommé Franquelin, qui fait des cartes ici. Il sait de bien bonnes choses . . . Il enseignerait à écrire, à dessiner, la navigation et l'arithmétique. Nos Canadiens ont assez de dispositions à être bons pilotes, en leur donnant le moyen d'apprendre. » (P. G. Roy, « Le Vieux Québec »).

Note 4. — **Il n'était que Chirurgien, en 1695.**

En ces temps-là le chirurgien était un peu plus que le barbier patenté, mais beaucoup moins que le docteur en médecine. Ses connaissances ne lui conféraient aucune compétence dans l'exercice de la médecine générale. Peu après la mort de Michel Sarrazin, qui avait eu soin de parfaire ses études lors d'un voyage au pays natal, la Mère Duplessis de Ste-Hélène écrivait ce qui suit à une amie de France: « Il est mort depuis peu fort regretté et nous laisse à la mercy de quelques chirurgiens qui ne savent que penser (sic) des plaies; on demande fortement un médecin. » (*Revue Canadienne* 1875, p. 191. Cité par Ahern).

Note 5. — **Autre éloge funèbre de Sarrazin.**

« Il avait exercé son art en ce pays plus de 45 ans, avec une rare charité, un parfait désintéressement, un succès extraordinaire, une adresse surprenante, une application sans égale, pour toutes sortes de personnes qui lui faisait faire avec joie et avec grâce tout ce qui dépendait de ses soins, pour le soulagement des malades qu'il traitait. Il était aussi habile chirurgien que savant médecin, comme les belles cures qu'il a faites en sont la preuve . . . (etc.) » — (Extrait du registre mortuaire de l'Hôtel-Dieu de Québec).

Note 6. — **Le Jardin des Plantes.**

Fondé sous Louis XIII, le Jardin Royal, ou Jardin des Plantes, devint à la Révolution « le Muséum d'Histoire Naturelle ». — S'y promenant en 1695, lors de son premier retour en France, le jeune Michel Sarrazin pouvait y admirer de nombreuses espèces proprement canadiennes. J'ai dans ma bibliothèque un livre très rare intitulé: « *Canadensium plantarum, aliarumque nondum editarum Historia* » (Paris, chez Simon Le Moyne, 1635). L'auteur, Jacques-Philippe Cornuti, ne vint jamais au Canada, et les spécimens qu'il décrit provenaient de graines apportées peu de temps auparavant (Entre 1621 et 1629, par Champlain tout probablement, pense Mgr Laflamme qui a fait sur Cornuti et son livre une communication à la Société Royale du Canada (1901).

Note 7. — « **Ses loisirs à la Botanique et à la Zoologie** ».

Lisez cet extrait d'une lettre de l'Intendant Bochart Champigny: « Et comme il y a bien de l'apparence que le Sieur de Sarrazin a eu d'autres vues en revenant au Canada que celle de traiter seulement les malades, sapliquant beaucoup aux dissections des animaux rares qui sont en ce pays ou à la recherche de plantes Inconnues on a tout lieu de croire Et de craindre (sic) qu'après qu'il se sera pleinement satisfait ladessus ou plustost quelque personne de consequence de sa profession qui nous paroissent avoir bonne part à ces sortes de recherches, il ne senretourne En france flatté de leur protection ». (Extrait des Jug. et dél. du Conseil Souverain).

Note 8. — **Antoine de Jussieu.**

C'est une belle famille que celle des Jussieu. Dès la fin du seizième siècle ses fils se distinguaient dans les sciences naturelles, dans la Botanique surtout. Antoine naquit en 1686 et mourut en 1758. Il prit la direction du Jardin des Plantes après la mort de Tournefort (*vide infra*). Le suivent sur la page « Jussieu » du livre d'or de la Science: Bernard (1699-1777), Joseph (1704-1779), Antoine-Laurent (1748-1836) et Adrien-Laurent (1797-1853).

Il ne faut pas confondre Antoine et Antoine-Laurent. Le premier partageait les idées de Tournefort, en matière de classifi-

cation des espèces végétales; or le système de Tournefort, dont s'inspira le grand Linné, était par trop artificiel et arbitraire. Antoine-Laurent, lui, contribua beaucoup à la disgrâce du système linnéen, ses classifications étant assez conformes à l'ordre de la Nature.

Note 9. — **L'Académie Royale des Sciences.**

Je ne saurais mieux faire que citer ici Maurice Caullery, l'un des collaborateurs à « l'Histoire de la nation française », pour la partie qui se rapporte aux « sciences ».

Lisez, si vous voulez acquérir une conception très nette du « climat de culture » qui façonna notre héros lors de ses séjours en France et même tout le long de sa vie au Canada, puisqu'il ne cessa jamais de correspondre avec des savants illustres:

« A Paris, vers le milieu du dix-septième siècle, un certain nombre de savants avaient pris l'habitude de tenir des réunions d'un caractère privé chez l'un d'eux, Thévenot, diplomate qui avait fréquenté les hommes de science, en particulier en Hollande. De cette réunion, Colbert, sous l'inspiration de Claude Perrault, l'architecte de la colonnade du Louvre et de l'Observatoire, fit, en 1666, l'Académie des Sciences. Il lui donna une constitution qui porte la marque de son esprit organisateur et moderne. Elle visait directement au développement de la science par la recherche expérimentale collective. L'Académie eut d'abord seize membres: les premiers naturalistes, — physiciens comme on disait alors, — furent Cureau de la Chambre, médecin du roi, Claude Perrault, esprit ouvert à des disciplines très diverses, et en particulier habile anatomiste, Jean Pecquet, illustre par la découverte des voies chylifères, le botaniste Marchand et l'abbé Edme Mariotte, dont le nom est resté surtout en physique, mais qui a aussi montré sa pénétration en botanique et en physiologie. Les académiciens recevaient une pension. Il était mis à leur disposition des fonds spéciaux pour exécuter leurs recherches et il leur était adjoint des aides jeunes pour les assister. Comme on le voit, c'est presque une organisation de laboratoires, bien moins académique que les académies de nos jours,

sauf peut-être celle de Petrograd, qui, fondée un peu plus tard par Pierre le Grand, sur le modèle de celle de Paris, a gardé ce caractère. En même temps que l'Académie des Sciences, naissait le *Journal des Savants*, rédigé par les académiciens. Les physiciens se réunissaient le samedi et travaillaient en commun, sur un programme tracé en 1667 par Cl. Perrault. Les cadavres des animaux de la ménagerie du Roi à Versailles étaient mis à leur disposition pour la dissection. Ils disséquèrent notamment un éléphant. Ils firent aussi des autopsies, en particulier celle d'une femme suppliciée. Ils expérimentèrent sur la transfusion du sang. Deux volumes riches en observations originales sont sortis de ces recherches.

L'Académie aborda des problèmes très variés plus ou moins heureusement posés, par exemple la coagulation du sang, l'action des venins, etc... Elle avait en Colbert un protecteur actif, ayant l'intuition de la valeur pratique de la science, conçue librement, sans le souci de l'application immédiate. Elle perdit beaucoup avec lui. Louvois n'avait pas la même largeur d'esprit et ne se souciait que des résultats positifs rapides. Aussi son action amena-t-elle rapidement un état de stagnation, dont l'Académie sortit par la réorganisation de 1699.

Sa composition fut alors élargie et comprit désormais des membres honoraires au nombre de dix, grands seigneurs ou personnages influents, amis des sciences, sinon savants eux-mêmes, assurant à l'institution un solide patronage social; vingt pensionnaires, les vrais académiciens, répartis en six sections de trois membres (plus le trésorier et le secrétaire), correspondant aux diverses sciences; chacun des pensionnaires choisissait, avec l'approbation de l'Académie, un élève pour l'aider. Chaque section était complétée par deux associés. Il y avait, en outre, huit associés étrangers élus et des correspondants. Le roi nommait les académiciens, à chaque vacance, sur une liste de trois noms, dressée à l'élection par les pensionnaires; l'un des trois noms devait obligatoirement n'être ni celui d'un associé, ni celui d'un élève, et il arriva que le roi lui donna la préférence; ce fut le cas notamment pour le botaniste Magnol de Montpellier.

L'Académie, ainsi rajeunie, entra, avec le début du dix-huitième siècle, dans une période d'activité régulière et brillante. C'est dans les sciences mathématiques, l'astronomie et la physique, qu'elle mena à bien les entreprises les plus considérables, établissement de l'Observatoire de Paris, mesure de la vitesse du son, mesure d'un arc de méridien au Pérou, observation du passage de Vénus sur le soleil, en 1761. Pour les sciences naturelles, elle encouragea les voyages, notamment celui de Tournefort en Orient, celui d'Antoine et Bernard de Jussieu, qui décida la vocation de Bernard, etc... Elle publia chaque année un volume de mémoires et cette collection renferme beaucoup de travaux importants. Elle entra en rapport avec les savants étrangers, s'efforçant d'en fixer à Paris en se les agrégeant. L'Académie a compté parmi les membres les naturalistes les plus marquants du dix-septième et du dix-huitième siècle, en France: Cl. Perrault, J.-B. Duverney et Méry, pour l'anatomie au dix-septième siècle, Vieussens, Winslow, Morand, Ferrein, J.-L. Petit, Vicq d'Azyr et Portal au dix-huitième; en botanique Tournefort, Magnol, Sébastien Vaillant, les frères Antoine et Bernard de Jussieu et leur neveu Antoine-Laurent, Duhamel de Monceau, Thouin, etc...

En zoologie, à côté de Réaumur et de Buffon, qui y exercèrent successivement l'influence prépondérante, on peut encore citer Daubenton. Il s'y produisit des discussions vives et prolongées entre Duverney et Méry sur la circulation du fœtus, sur le développement, sur les animalcules spermatiques, etc...

En somme, l'Académie des Sciences a été un milieu vivant pour la recherche scientifique. Perrault y avait, dès le début, introduit l'esprit positif et le goût de l'expérience.

« Comme il est impossible de philosopher, écrivait-il, sans avancer des propositions générales qui doivent être fondées sur la connaissance de toutes les choses particulières dont les notions universelles sont composées, et que nous avons longtemps encore à travailler avant d'être instruits de toutes les particularités qui sont nécessaires pour cela, nous croyons qu'on ne s'arrêtera pas beaucoup aux raisonnements que nous avons mêlés parmi nos expé-

riences et qu'on jugera que nous ne prétendons répondre que des faits que nous avançons et que ces faits sont les seules forces dont nous voulons nous prévaloir contre l'autorité des grands personnages qui ont écrit avant nous. »

A l'époque où ces lignes furent composées, elles étaient un programme significatif et fécond.

L'exemple des académies de Paris fut imité par les diverses sociétés analogues qui, peu à peu, au dix-huitième siècle, se fondèrent dans les grandes villes des provinces. »

Note 10. — **Joseph Pitton de Tournefort (1658-1708).**

Dans son excellente biographie de Sarrazin, le docteur Arthur Vallée écrit que Tournefort est le créateur de la botanique moderne (p. 40). C'est peut-être lui faire la part trop belle, et laisser trop peu de gloire à Ray, à Jung, à Bauhin. D'un autre côté, ce serait un peu l'amoindrir que de ne voir en lui qu'un précurseur de Linné. (« ... one of the most eminent of the systematic botanists who prepared the way for Linnaeus » lit-on dans l'*Encyclopaedia Britannica*.)

Tournefort a créé « le genre »; c'est là son plus grand mérite. Comme Linné, il a pu survivre à la mort de son système de classification.

Il existe en botanique un genre *Tournefortia*, mais ses espèces sont introuvables chez nous. Elles fleurissent dans la zone tropicale des Amériques.

C'est dans nos coeurs que se conservera toujours vivace la mémoire de Tournefort, qui sut discerner les aptitudes de Sarrazin, l'orienter vers la recherche scientifique, se l'attacher comme correspondant et, l'heure venue, lui faire décerner les mentions honorables qu'il méritait.

Note 11. — **La sarracénie pourpre.**

J'ai grand plaisir à citer ici un livre qui n'est pas encore publié: « Flore laurentienne » de mon éminent ami le frère Marie-Victorin.

(In quarto de 900 pages, profusément illustré. Sortira très prochainement de l'Imprimerie de La Salle et se vendra, sauf erreur, cinq dollars.)

L'auteur, après avoir rappelé que le genre *Sarracénie* « a été dédié par Tournefort dans ses *Institutiones rei Herbariae* (1700) à son dévoué collaborateur Michel Sarrazin », décrit l'espèce *S. purpurea*:

1. SARRACENIA PURPUREA L. — Sarracénie pourpre. — *Petits cochons*, *Herbe-crapaud* — (Pitcher-plant) . . . La Sarracénie pourpre est la plus extraordinaire plante de notre flore, et le principal ornement de nos tourbières. Elle est l'un des exemples classiques du carnivorisme chez les plantes. Si l'on passe le doigt à l'intérieur de la feuille tubuleuse, on voit qu'un revêtement de poils dirigés vers le bas favorise l'entrée, mais rend la sortie difficile aux malheureux insectes qui veulent s'aventurer en cet abri ou s'aller désaltérer en cette vasque minuscule. Il arrive le plus souvent que l'insecte prisonnier s'épuise en vains efforts, et se noie dans l'eau de pluie que la feuille renferme presque toujours. Une diastase spéciale dissout les cadavres des insectes capturés, et permet peut-être l'assimilation directe des substances organiques ainsi digérées par les tissus de la feuille. La Sarracénie est remarquablement imputrescible et peut se conserver longtemps sous une cloche simplement posée sur les Sphaignes humides. Elle doit cette imputrescibilité à une résine contenue dans les cellules superficielles. C'est essentiellement une plante de tourbière, c'est-à-dire de sols très acides, et elle ne peut se cultiver dans la terre ordinaire des jardins. — Les Canadiens français connaissent la Sarracénie sous le nom de *Petits cochons*, nom qui devient intelligible quand on considère la variante, *Oreille de cochon*. Il s'agit d'une ressemblance suggérée par le limbe libre, ou l'opercule de la feuille. Dans les principaux dialectes indiens de l'Amérique, la plante est désignée sous le nom d'*Herbe-crapaud*. C'est ce que signifie l'*Alicotache* des Montagnais de la Côte-Nord, et le *Makikiotache* des Algonquins du Témiscamingue; l'idée semble être que la Sarracénie, comme le Crapaud, mange les insectes. Tous les Indiens affirment que la plante est souveraine contre la petite

vérole. Aucune recherche sérieuse n'a été faite pour contrôler cette affirmation, bien que vers 1862, la tisane de Sarracénie ait été employée par un certain Dr Thomas Morris, d'Halifax, qui passa à l'époque, — l'ignorance aidant, — pour le découvreur de la Sarracénie. Il s'agit probablement d'une bienfaisante action antiseptique due aux tannins que la plante contient en abondance. »

Note 12. — **Sarrazin et l'érable à sucre.**

D'un article de M. Sulte intitulé « Histoire du sucre d'érable », j'extrais tout ce qui se rapporte à Sarrazin :

« Celui qui donna une forme à l'industrie de ce nouveau sucre, paraît avoir été le docteur Michel Sarrazin, venu de France en 1685, qui y retourna en 1694, puis revint dans la colonie, s'y fixa, fit nombre d'études botaniques et autres, fort remarquables, fut membre de l'Académie Royale des Sciences, et mourut à Québec en 1734. Nous avons un mémoire de lui, publié en 1730, et que je vais citer. Il n'y est pas fait mention, c'est vrai, de la date à laquelle les Canadiens commencèrent à traiter l'eau d'érable scientifiquement. Mais il autorise une supposition qui paraît très fondée. Arrivé en 1685, Sarrazin a dû connaître l'eau d'érable dès le printemps suivant, et tout de suite il s'est mis à l'analyser, à la faire bouillir, à l'étudier en un mot, car il faisait ainsi pour mille plantes et produits naturels, dont l'observation l'occupa toute sa vie. Evidemment le résultat de son travail fut profitable. On peut donc croire que nombre de gens l'imitèrent bientôt. Ce serait alors vers le temps où La Hontan écrivait, que l'art de faire du sucre se serait répandu dans nos campagnes. Voyons donc ce que dit son mémoire.

Il y a dans l'Amérique septentrionale quatre espèces d'érables que j'ai envoyées au *Jardin Royal* . . . Le quatrième — *Acer canadense sacchariferum* — est un arbre qui s'élève de soixante à quatre-vingts pieds, dont la sève, qui monte depuis les premiers jours d'avril jusqu'à la moitié de mai, est assez souvent sucrée, ainsi que l'ont aisément reconnu les Sauvages et les Français. On fait à l'arbre une ouverture d'où elle (la sève) sort dans un vase qui la reçoit et, en la laissant s'évaporer, on a environ la vingtième partie de son poids qui est de véritable sucre, propre à être employé en confitures, etc. Un de ces arbres qui aura trois ou quatre pieds de circonférence, donnera, dans un printemps, sans

rien perdre de sa vigueur, soixante à quatre-vingt livres de sucre. Si on en voulait tirer davantage, comme on le pourrait, il est bien clair qu'on affaiblirait sa vieillesse.

Cette sève, pour être sucrée, demande des circonstances singulières, qu'on ne devinerait pas: 1° Il faut que, dans le temps qu'on la tire, le pied de l'arbre soit couvert de neige, et il y en faudrait apporter, s'il n'y en avait pas. 2° Il faut que, ensuite, cette neige soit fondue par le soleil et non par un air doux. 3° Il faut qu'il ait gelé la nuit précédente.

Cette espèce de manipulation, dont la nature se sert pour faire le sucre d'érable, ressemble à quelque opération de chimie, où l'on fait des choses qui paraissent opposées, et où celles qui paraissent le plus semblables ne sont pas équivalentes pour l'effet.

La sève de tel érable qui ne sera point bonne à faire du sucre, le deviendra une demi-heure ou tout au moins une heure après que la neige dont on aura couvert le pied de l'arbre aura commencé à fondre. Cette neige s'est donc portée dans les tuyaux de l'érable et y a opéré avec grande vitesse.

Voilà des observations qui ne datent pas d'hier et qui montrent ce qu'était le Dr Sarrazin. » (*Revue Canadienne*, avril 1911).

La communication de Sarrazin ne parut dans les Mémoires de l'Académie qu'en 1730, mais d'autres documents établissent qu'il était depuis longtemps au courant de la question.

Note 13. — Sarrazin et les « eaux » du Cap de la Madeleine.

C'est à dessein que j'ai laissé entendre, au cours de ma radio-causerie, que le travail de Sarrazin sur les eaux minérales « fait piètre figure à côté de ses études sur la faune du pays ». Qu'on en juge par le rapport qu'il fit à l'Intendant, qui l'avait chargé d'analyser l'eau des sources du Cap, découvertes peu de temps auparavant par les ouvriers des Forges du Saint-Maurice.

De Québec, le 10 octobre, 1932.

« Le Cap de la Madeleine est un fief appartenant aux Jésuites, et distant à peu près d'une lieue de la ville qui porte le nom des Trois Rivières. »

« Le travail, qui occupe plusieurs ouvriers, pour l'établissement d'une forge, a donné lieu de croire que les sources de ce can-

ton pourraient bien être minérales. Pour en acquérir une entière conviction j'eus recours à la noix de galle réduite en poudre. J'en fis donc mettre une pincée dans un verre rempli de cette même eau, qui, sur le champ parut de couleur rouge; et de cette première épreuve, je tirai cette conclusion indubitable que les sources nouvellement découvertes étaient des sources minérales ferrugineuses (. . .) Monsieur l'Intendant pris alors la résolution de me laisser au Cap pour y examiner avec une mûre réflexion les onze sources; il y en a deux qui, par le mélange de la noix de galle dans le liquide, prennent une couleur de violet foncé; par le même mélange, trois ou quatre autres prennent une couleur rouge, comme l'eau de la Royale Forge; d'autres enfin prennent une couleur plus pâle, semblable à celle des eaux de la Reinette. Ainsi nous montre qu'il y a là un trésor jusqu'à présent demeuré inconnu aux infirmes du Canada, dont les maladies se montrent fort souvent rebelles à la médecine ordinaire.

« Peut-être il est certains critiques qui diront avec quelques auteurs que les eaux qui prennent une couleur violette par le mélange de la noix de galle contiennent probablement quelques éléments vitrioliques; mais, à mon appréciation, je rencontre tant d'antipathies entre le vitriol et ces eaux que j'oserais dire, avec le ton de l'affirmation, que les nôtres ne contiennent rien de cette nature. Car si, après avoir mis de la noix de galle dans un verre de ces eaux, elles viennent à prendre à cet instant une couleur violette, si l'on y verse ensuite quelques gouttes d'esprit de vitriol, sur le champ la couleur violette s'efface et disparaît, et l'eau reprend sa limpidité comme sa couleur naturelle. Que si, au contraire, on commence par introduire quelques gouttes d'esprit de vitriol dans un verre de ces eaux, et qu'on y mêle ensuite de la noix de galle, elles ne changeront point. Donc j'en tire cette conclusion que ces eaux ne contiennent aucun élément vitriolique. »

Le reste de la lettre est sans intérêt. Sarrazin s'efforce de prouver que « nos eaux ne contiennent aucun élément alumineux » et pour ce faire il utilise encore une fois, mais avec moins d'à-propos, la noix de galle. Tout le monde sait que le principe actif

de la noix de galle, mis en présence des sels du fer, donne une encre violacée, de plus en plus noire aux hasards de la concentration et de l'exposition à l'air. Mais il serait pour le moins hasardeux d'affecter le réactif tannique au dosage de l'alumine.

On sent que cette lettre est écrite sous l'empire de préoccupations extra-scientifiques; et c'est sans étonnement qu'on lit la fin du rapport, où Sarrazin dit avoir découvert, parmi les onze sources du Cap, quatre sources qui « sont en tout parfaitement ressemblantes à celles de la Royale Forge », en France.

Note 14. — **Claude Perrault.**

À l'occasion du douzième « Congrès des Médecins de Langue Française de l'Amérique », tenu à Ottawa, j'ai présenté des notes devant servir à l'histoire médicale du Castor. On trouvera ces notes dans les comptes rendus de l'Association et dans le Journal de l'Hôtel-Dieu (Nos de mai-juin et juillet-août 1933). Elles permettent de se faire une opinion quant aux mérites respectifs de Rondelet, de Perrault et de Sarrazin, (1554, 1669, 1704).

Note 15. — **Description du muscle peaucier du Castor.**

Lisez :

« Les fibres du muscle paucier ont des directions fort différentes. Celles qui couvrent le dos depuis les cuisses jusqu'au col, sont droites et si grosses que ce muscle a dans cet endroit ici près d'un pouce d'épaisseur. Les fibres qui sont situées à côté de celles-ci, s'en écartent peu à peu et font un volume bien plus petit. Elles décrivent presque des demi-cercles, lesquels descendent sur les muscles pectoraux, sur le sternum et tout le long des muscles droits, se réunissent par une aponévrose de telle sorte qu'elles enveloppent tout l'animal. Une partie de ces fibres vient embrasser les cuisses après quoi elles se croisent sur l'os pubis, d'où elles descendent et forment un tissu en manière de natte. Ce tissu couvre non seulement un paquet de fibres très considérable, mais aussi le sphincter de l'anus.

« De la surface interne de la natte dont on vient de parler, environ douze ou quinze lignes au-dessous de l'os pubis sortent

deux trousseaux de fibres charnues gros comme le doigt, lesquelles remontent à l'insertion des muscles droits et s'attachent. De la partie de ce muscle qui couvre le dos et dont les fibres sont droites, il se forme du côté de la queue, une aponévrose très forte qui enveloppe tout ce qui est au-dessous des cuisses. Elle est attachée aux apophyses épineuses des vertèbres qui sont vers la queue et de distance en distance, elle tient aux membranes des muscles qui la font mouvoir.

« Le même plan de fibres étant parvenu aux premières vertèbres du dos se divise d'abord en deux parties qui forment plusieurs têtes et qui par différents principes s'insèrent en différents endroits. Il y en a une large d'environ deux pouces qui monte jusqu'à la troisième vertèbre du col, et qui est attachée sur le rhomboïde. Une autre s'attache sur la crête de l'omoplate, une troisième sur la partie postérieure et intérieure du bras, sur le coude et sur la partie postérieure et supérieure de l'avant-bras. »

Note 16. — Etude sur le rat musqué, réimpression de 1732.

Cette réédition a pour titre: « Suite de mémoires de Mathématique (sic) et de Physique, tirez des Registres de l'Académie Royale des Sciences, de l'Année MDCCXXV — A Amsterdam, chez Pierre Mortier, MDCCXXXII ». La brochure comprend les pages 464 à 496 d'un livre que le libraire-antiquaire a morcelé pour en tirer meilleur profit.

En fin d'article on trouvera, reproduit intégralement, le travail sur le Rat musqué. Si le mérite de la rédaction doit aller à Réaumur, la gloire d'avoir si bien observé et décrit va tout entière à notre Michel Sarrazin.

Note 17. — Une belle biographie de Michel Sarrazin.

Monsieur Vallée doit beaucoup à Mgr Laflamme, à l'abbé Bois, aux docteurs Ahern, à nos archivistes et aux érudits français qui l'ont documenté. Il a su le reconnaître au bas de presque toutes les pages de son livre.

A nous maintenant de reconnaître ce que nous devons à Vallée. A l'occasion du deux-centième anniversaire de la mort

de Michel Sarrazin, faisons en sorte qu'il ne reste plus chez les libraires un seul exemplaire de la biographie publiée en 1926.

Rien de plus stimulant pour un auteur que de pouvoir dire : Je suis . . . épuisé. C'est drôle, mais c'est comme ça !

Note 18. — **René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757).**

Commençons par recopier textuellement tout ce qui se trouve dans le Larousse : « Son nom a été popularisé par le thermomètre qu'il a construit. A vingt ans il publiait déjà plusieurs mémoires de géométrie. Un peu plus tard il se livrait à des observations intéressantes sur la régénération des membres perdus des crustacés, sur l'action électrique de la torpille, etc. A vingt-cinq ans, il entra à l'Académie des sciences et était bientôt chargé par cette compagnie de la direction de la « Description des divers arts et métiers ». Parmi ses nombreux mémoires il faut citer surtout ceux qui sont relatifs aux rivières qui roulent de l'or, aux mines de turquoises, à la fabrication de l'acier, à l'art de fabriquer le fer-blanc, à l'incubation des oiseaux, etc. S'il n'obtint pas la porcelaine de la Chine, au moins ouvrit-il la voie et découvrit-il le verre blanc opaque (verre dévitriifié) connu sous le nom de *porcelaine de Réaumur*. Les travaux où il a montré peut-être le plus d'originalité sont ceux qui ont pour objet l'histoire naturelle. Il s'attacha à l'étude des invertébrés et surtout des insectes; ses *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* (1734-1742) sont un ouvrage d'une autorité capitale. A ces travaux, qui lui valurent le surnom de « Pliny du XVIII^e siècle », il faut ajouter les mémoires où il expose ses recherches thermométriques. Parmi ses écrits nous citerons : « *Examen de la soie des araignées* » (1710); « *Sur l'art de faire éclore et d'élever en toute saison des oiseaux domestiques* » (1749); etc.

Voilà ce que fut, voilà ce qu'a fait le second parrain de Michel Sarrazin. Pour le rendre plus sympathique encore j'ajouterai quelques traits d'ordre moral. Ses travaux sur le fer et l'acier lui ayant valu une pension de 12,000 livres, il y renonça en faveur de l'Académie des sciences . . . Forcé, en 1735, d'accepter un poste élevé

dans l'Ordre de Saint Louis, il accepte, mais il refuse les émoluments afférents à la charge.

Note 19. — **L'odeur du rat musqué.**

Pour les médecins surtout, « la Science n'a pas d'odeur ». Au cours de sa belle carrière Sarrazin dut bien souvent se boucher le nez. Autopsies sur des cadavres humains putréfiés, dissection d'un veau marin en . . . « mauvais état de conservation ». (Lettre à l'abbé Bignon). Une fois, une seule fois sa curiosité scientifique ne put le maintenir à son poste. On ne sera pas surpris d'apprendre qu'il tenta de disséquer une « bête puante » (*Mephitis mephitis* en langage savant) : mais on sera encore moins surpris d'entendre qu'il ne put persévérer. Cet animal, écrit-il, « est d'une puanteur exécrable, capable de faire désertir tout un canton, si vrai que quand un chien a reçu l'élancement d'une eau qu'on croit son urine, il en meurt ou tout au moins il en est bien malade, et souvent on est obligé de le tuer ».

Note 20. — **Les dessins pour l'étude sur le rat musqué.**

En présentant le travail de son protégé, Réaumur dit bien que Sarrazin n'a pas dessiné lui-même les figures.

D'autre part, voici ce qu'on trouve dans une lettre de Sarrazin à son parrain : « Vous avez dû recevoir, monsieur, les parties naturelles du rat musqué dessinées tel quel. L'ouvrier n'y entend rien du tout, et c'est la première fois de sa vie qu'il a été assez hardy pour entreprendre de faire de si belles choses, et afin que vous le connaissiez, monsieur, c'est moi-même (sic) ».

Mais cette lettre, au dire du docteur Arthur Vallée, est datée du 27 octobre 1727 (sic). Or le Mémoire sur le rat musqué, accompagné de figures, fut publié en 1725 (sic).

Faut-il conclure que notre biologiste, peu satisfait de ces images, les refit de sa propre main ?

Note 21. — **L'éloge de Sarrazin par le Père de Charlevoix.**

Voici le passage au complet : « Si vous voulez quelque chose de plus détaillé, vous trouverez de quoi vous satisfaire dans les

Memoires de l'Académie Royale des Sciences. On y a inséré une Description Anatomique du Castor, faite par M. Sarrazin, correspondant de l'Academie, Médecin du Roy dans ce pays, habile dans la Médecine, dans l'Anatomie, dans la Chirurgie, et dans la Botanique; qui a l'esprit fort orné, et qui ne se distingue pas moins dans le Conseil Supérieur, dont il est Membre, que par son habileté dans tout ce qui est de sa Profession. On est véritablement surpris de trouver un Homme d'un mérite si universel dans une Colonie. Revenons au Castor. » (Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale. — Paris, 1744. — Tome V, page 139.

N. D. L. R. — Nous publierons dans le prochain numéro une dizaine de notes supplémentaires. Voici les titres fournis par M. Pariseau: La Sarracénie est-elle carnivore? — L'essai sur le Porc-épic — L'expertise sur les eaux minérales du Cap — Un travail inédit du docteur Gauvreau — Le premier testament de Michel Sarrazin — La guérison d'un cancer? — Quelques grandes dates dans la vie de Sarrazin — Sa réquisition de 1693 — Bibliographie. — Etc.

Pour l'heure nous offrons la reproduction textuelle du travail qui est à bon droit considéré comme la meilleure des communications de Sarrazin. Malheureusement l'abondance des matières ne nous permet pas de publier ce travail tout entier dans le présent numéro.

EXTRAIT
DE DIVERS MEMOIRES
DE M. SARRAZIN,
*Medecin du Roi à Quebec, & Correspondant
de l'Academie;*
SUR LE RAT MUSQUÉ
Par M. DE REAUMUR.

Nous avons dans les Memoires de 1704, de curieuses Observations sur le Castor, envoyées à l'Academie par M. Sarrazin. Le Rat Musqué¹ a assés de rapport avec cet industrieux animal; les Sauvages les disent freres, mais que le Castor qui est beaucoup plus gros, est l'aîné, & qu'il a plus d'esprit: au premier coup d'œil on prendroit un vieux Rat Musqué & un Castor d'un mois, pour deux animaux de même espece.

Ces Rats sont communs dans toutes les contrées du Canada; pendant l'Eté ils se nourrissent de toutes sortes d'herbes, & pendant l'Hiver de différentes especes de racines, telles que celles de *Nimpha alba major*, de *Nimpha lutea major*, & surtout de celles du *Calamus aromaticus*.

Ils vivent en societé, au moins pendant l'Hiver. Ils se bâtissent des Cabanes, dont les unes plus petites ne sont habitées que par une seule famille, & les autres plus grandes en contiennent plusieurs. Leur genie se montre dans le choix même du lieu où ils s'établissent; ce n'est pas assés qu'ils soient couverts par leurs bâtimens pendant l'Hiver, ils y doivent être à portée de l'eau, sans être trop exposés aux inondations; & enfin être à portée d'avoir commodément des racines propres à se nourrir. Pour rassembler ces

¹ Pl. 1, Fig. 1 & 2.

avantages, ils bâtissent leur loges dans des marais ou sur le bord de lacs & de rivières qui ont beaucoup d'étendue, & dont le lit est plat, & où par conséquent l'eau est dormante, & enfin où le terrain produit abondamment des plantes dont les racines sont convenables à leur nourriture: c'est sur les endroits les plus hauts d'un pareil terrain qu'ils construisent leurs loges,² afin que les eaux puissent s'élever sans les incommoder.

Le choix du lieu fait, ils préparent la place qui doit occuper l'intérieur de l'édifice qu'ils méditent, & qui leur servira de lit pendant l'Hiver: si elle est trop basse ils l'élèvent, & l'abaissent si elle est trop élevée; ils la disposent même par gradins,³ où ils se pourront retirer d'étage en étage à mesure que l'eau montera: elle est plus ou moins grande, selon qu'elle doit être occupée par plus ou moins de Rats; lorsqu'elle n'est destinée que pour sept à huit, elle a environ deux pieds de diamètre en tous sens, & est plus grande proportionnellement lorsqu'elle en doit contenir davantage.

Il seroit à souhaiter que M. Sarrazin eût pû lui-même les observer pendant qu'ils bâtissent leur loges, mais ce sont malheureusement des observations qui ne peuvent guère être faites que par des gens qui tiennent la campagne en toutes saisons, comme les chasseurs du Canada; ce qui est de certain, c'est que cette loge est faite en forme de dôme,⁴ qu'elle est composée de Joncs liés, & enduits d'une glaise qui a été bien détrempée; ⁵ c'est là la maçonnerie qui compose le massif solide; elle a environ trois à quatre pouces d'épaisseur; mais elle est encore recouverte d'une épaisse couche de Joncs que la terre ne lie point ensemble; ⁶ & cette seconde couche jointe à la première, font une épaisseur de près d'un pied.

A l'égard de l'ordre avec lequel leur travail est conduit, les chasseurs assûrent qu'après avoir préparé le terrain de dedans œuvre, qu'ils plantent des Joncs tout à l'entour, qu'ils les collent ensuite avec de la glaise; qu'auparavant ils ont bien paitri & bien amolli cette glaise avec leurs pieds, & qu'ils l'appliquent & l'unissent avec

² Fig. 3, 4 & 5.

⁵ Fig. 4 & 5, f. f.

³ Fig. 5, h, i.

⁶ g. g.

⁴ Fig. 3.

leur queue qui leur tient lieu de truelle; quoi qu'elle n'ait pas autant la forme de cet instrument que l'a celle du Castor, elle paroît pourtant propre à en faire les fonctions; au lieu que les queues des Rats ordinaires sont rondes dans toute leur étendue, celle de celui-ci ne l'est qu'à son origine, encore ne l'est-elle pas exactement; de-là elle va en s'élargissant & s'applatissant peu à peu jusques vers le milieu de sa longueur, où elle a environ neuf lignes de largeur & deux d'épaisseur, ensuite elle se retrecit insensiblement pour finir en pointe; elle est posée de chan, les plans de ses côtés sont verticaux, au lieu que le plan de la queue du Castor est horisontal. La forme singuliere de celle de notre Rat est assés propre à faire soupçonner qu'elle sert à l'usage que lui assignent les chasseurs: il y en a pourtant qui disent que pour appliquer la terre & l'applanir, les Rats se servent moins de leurs queues que de leurs pattes de devant. Ces mêmes chasseurs ajoûtent que quand les loges sont destinées à plusieurs familles de Rats Musqués, que les dedans en sont divisés en plusieurs appartemens.

Ils se menagent une ouverture par laquelle ils peuvent entrer & sortir,⁷ mais ils la bouchent entierement quand l'Hiver s'est déclaré tout de bon, & qu'ils veulent se renfermer dans la retraite qu'ils se sont préparée; par la suite elle est souvent couverte d'une couche de neige, épaisse de trois à quatre pieds.

Comme leur nature n'est pas semblable à celle de ces animaux qui ne mangent, ni n'ont aucun autre besoin pendant tout l'Hiver, outre le corps du bâtiment ils se sont pratiqués bien de petites commodités qui leur sont essentielles. Ils ont creusé des puits qui communiquent avec l'intérieur de leur loge, où ils peuvent aller boire & se baigner. Ils ont même creusé d'autres endroits uniquement destinés à recevoir leurs excemens. Enfin ils creusent quantité de galeries sous terre, ou pour parler moins noblement, des trous pareils à ceux des Taupes, pour aller commodément chercher des racines dans le tems même que toute la surface de la terre est couverte de glace & de neige.

⁷ Fig. 4 & 5, e.

Il y en a pourtant qui s'épargnent ce dernier travail, & ce sont ceux qui se sont logés assés heureusement, pour être environnés d'un terrain extrêmement garni de Joncs touffus, que les premières gelées font mourir. Ces Joncs forment sur la surface de la terre, une masse assés considérable pour soutenir la glace, & pour ménager entr'elle & la terre une espace par où nos Rats peuvent en sûreté aller chercher tout ce qui leur est nécessaire.

Tant que l'Hiver dure, ils n'ont cependant rien à craindre des chasseurs, à qui la neige cache parfaitement leurs habitations; mais quand elle s'est fondue à un certain point, ce qui arrive au mois de Mars & d'Avril, le faite se laisse voir, les chasseurs y courent, ils les renversent, & en assomment à coups de bâtons les habitans, qui sont pour eux un très bon mets.

Malgré les étages qu'ils se sont menagés dans leurs loges, les eaux les obligent à les abandonner vers les mois d'Avril & de Mai, lorsque la fonte des neiges produit de grandes inondations; ils se retirent alors sur les terres élevées, et vivent errans jusques à ce que les eaux se soient retirées.

Ce tems est aussi celui de leurs amours, & par là leur est funeste; les chasseurs pipent les mâles, en imitant le cri des femelles, qui est un espece de gémissement; ils les font approcher, & les tuent à coups de fusil.

Quand les eaux se sont retirées, ils reviennent à leurs loges, & surtout les femelles; la plupart pourtant font leurs petits où elles se trouvent, mais dans des endroits cachés. Les mâles continuent de courir la campagne, c'est leur vie de tout l'Eté; dès qu'il est passé, le tems de faire de nouvelles Cabannes revient, car les mêmes ne servent pas plusieurs années; & enfin ils recommencent la vie d'Hiver.

Les Rats Musqués qui vivent dans des pays plus chauds, n'ont pas le même besoin de Cabanes, aussi sont ils terriers comme nos Lapins.

Nous avons à present à suivre M. Sarrazin dans les descriptions exactes qu'il nous a données de l'exterieur et de l'interieur de

cet animal. Ce dernier travail lui a plus coûté qu'on ne se l'imagineroit; il est peu de cerveaux qui fussent capables de soutenir l'action continue d'une aussi forte odeur de Musc, que celle qu'il répand. M. Sarrazin a été deux fois réduit à l'extrémité, par les impressions que cette pénétrante odeur avoit fait sur le sien. Nous aurions peu d'Anatomistes, & nous n'aurions pas à nous en plaindre, s'il le falloit être à pareil prix. Malgré pourtant tout son courage, il eût été obligé de laisser son travail imparfait, sans un expédient heureux qu'il imagina. Ce fut de faire griller le poil des Rats qu'il vouloit dissequer, à peu près comme on fait griller celui des Cochons. Les Sauvages ont apparemment été affectés désagréablement de tout tems de l'odeur du Musc, ils donnent le nom d'animal puant à notre Rat, ils ont aussi donné le nom de puante à une rivière dont tous les environs ont l'odeur de Musc, qui leur est communiqué par les Rats Musqués qui les habitent. Du reste le rapport qu'a cet animal avec le Castor & avec le Rat domestique, ont engagé M. Sarrazin à le comparer souvent à l'un & à l'autre.

⁸ Le Rat Musqué pèse environ trois livres. Il a comme le Castor deux sortes de poils, le plus long l'est de dix ou douze lignes, il est brun, il donne la couleur à l'animal. Le plus court, qui est une espèce de duvet très fin, a cinq ou six lignes; on s'en servoit autrefois en qualité de petit poil pour la fabrique des Chapeaux. Si sa peau ne sentoit toujours le Musc, elle seroit admirable pour toutes les fourrures, à cause de sa grande délicatesse. Le duvet garantit le Rat du froid, & le grand poil qui est plus rude, conserve & défend le duvet de la fange dans laquelle il se vautre souvent, sur-tout en bâtissant sa loge.

La tête a deux pouces & demi de long, depuis le bout du museau jusqu'à la première vertèbre du col. Et de cette vertèbre, il en a neuf jusqu'à la racine de la queue, qui a la même longueur; ainsi notre Rat a vingt-un à vingt-deux pouces de long.

La largeur de sa tête est d'environ vingt-deux lignes à l'endroit des oreillettes; elles sont fort courtes, comparées à celles du

⁸ Fig. 1 & 2.

Rat domestique, puisqu'elles n'ont qu'environ neuf lignes de long & huit lignes de large; le poil qui est à leur base les égale en longueur & les cache en partie; elle sont arrondies par le bout, & velues comme celle du Castor. On sait que celles du Rat domestique sont fort denuées de poil.

Le Rat Musqué a les yeux presque aussi grands que ceux du Castor, quoi-que le dernier soit seize ou dix-huit fois plus pesant: l'ouverture des paupieres de notre Rat a environ trois ou quatre lignes.

Les deux mâchoires sont garnies de dix dents chacune, de huit molaires, & de deux incisives; ce qui fait vingt dents en tout.

Les incisives sont situées au bout du museau; les inférieures sont longues d'environ dix lignes, elles en ont environ deux de large à leur base; elles se retrecissent peu à peu, & n'en ont qu'une à leur extrémité.

Les incisives superieures n'ont que cinq lignes de long, & du reste ne diffèrent des inférieures qu'en ce qu'elles sont entaillées en dedans à leur extrémité, pour recevoir les extrémités des autres; elles sont toutes les quatre fort tranchantes, & tirent sur le jaune.

Les molaires sont éloignées des incisives, d'environ cinq lignes, & sont rangées comme le sont celles de tous les animaux qui rongent. Le Rat Musqué est un fort rongeur. M. Sarrazin en a renfermé un, qui dans une seule nuit perça dans du bois dur, un trou de trois pouces de diamètre, & d'un pied de longueur, par où il s'échappa; & ce qui prouve autant la force de sa mâchoire, c'est qu'il fit changer de place à une grosse buche.

Les glandes salivaires qui sont situées sous la mâchoire inférieure, ne sont pas grandes à proportion de celles du Castor, ce qui n'étoit point nécessaire, puisque le Rat Musqué ne vit que d'herbes pendant l'Eté, & de racines fort tendres pendant l'Hiver.

Nous ajoûterons à ce que nous avons déjà dit de la queue,⁹ qu'elle est couverte d'écailles comme celle du Castor, mais d'écailles

⁹ Fig. 1 & 2, d.

qui n'ont qu'une ligne de surface, qui empiètent un peu les unes sur les autres, & qui ne sont pas si régulièrement arrangées; elles sont entourées de petits poils longs d'environ demi-ligne, qui sont plus nombreux sur les côtés, parce que les écailles y sont plus petites, & par conséquent y sont en plus grande quantité à proportion; ils sont encore plus longs en ces endroits, parce qu'il y a là de la graisse qui les humecte, au lieu que le reste de la queue est fort sec.

Avant de lever la peau, on remarque dans le mâle & dans la femelle, une éminence garnie de poil, que M. Sarrazin appelle *éminence velue*, qui est située sur l'os pubis.

La peau, & le muscle peaucier qui lui est adhérent, étant levés, on découvre l'extérieur de la poitrine, & on découvre aussi tant dans le mâle que dans la femelle, deux corps glanduleux, auxquels il donne le nom de *follicules*, ils sont situés sur les grands obliques, à un pouce & demi de l'os pubis; ils seront décrits avec les parties de la génération.

Le Muscle peaucier embrasse exactement le corps du Rat Musqué, & par le moyen de ses fibres circulaires le retrecit, lorsque l'instinct de cet animal le conduit à passer par des routes étroites, & peu proportionnées à son volume ordinaire.

La poitrine est fort étroite par en-haut, où elle est fermée par deux clavicules; elle a trois pouces de diamètre par en-bas, elle y est fermée par le diaphragme; elle est entourée de douze côtes, savoir, de six vraies & de six fausses. Les vraies sont dures, fort courtes & fort étroites, & sont articulées à l'ordinaire; les fausses sont beaucoup plus larges, elles sont fort souples, & laissent entr'elles une grande distance pardevant, ce qui facilite à notre animal le moyen de se retrecir.

Le Sternum a environ dix lignes de long, & deux ou trois de large.

Le Cartilage Xyphoïde en a dix de large & douze de long. Le Cœur & les Poulmons ressemblent à ceux du Rat domestique.

Les Muscles de l'Abdomen n'offrent rien d'extraordinaire: quand on les a séparés, toutes les parties du bas-ventre se pre-

sentent, savoir, le Foye, l'Estomac, la Ratte, les Intestins, & ensuite les Reins.

Le Foye est composé de sept lobes; le plus grand est environ large de deux pouces sur deux de long; le second a douze ou treize lignes; le troisième a un pouce & demi de long & un peu moins de large. Il y a une échancrure dans ce lobe, où est située la vessie du fiel, qui s'ouvre dans le duodenum. Le quatrième est semblable au second; le cinquième est large d'environ dix lignes, sur douze ou quinze de long; le sixième & le septième ont deux lignes de large sur douze ou treize de long. Ce viscere remplit également les deux hypochondres, & couvre entièrement l'estomac. Le ligament suspenseur s'étend considérablement du côté de la Ratte, qui est suspendue au Pancreas, à la hauteur & fort proche de la partie postérieure ou gauche de l'estomac; & c'est dans cet endroit où le Pancreas commence: il en parcourt tout le fond & vient finir à sa partie antérieure & au duodenum; il représente certains Sacs que les chasseurs portent à leur côté pour y mettre le gibier.

Les Reins ont quinze lignes de long, sur dix ou douze de large.

Le duodenum a vingt lignes de long; le Jejunum a dix-huit pouces; l'Ileum en a six; le Cæcum en a dix, jusqu'à l'endroit où l'Ileum finit dans cet intestin; puis le Cæcum continue encore deux pouces; le Colon en a vingt-quatre, il représente très bien par six ou sept circonvolutions, un Limaçon tiré hors de sa coquille; le Rectum a un peu plus de deux pouces: ensorte que les intestins du Rat Musqué, qui sont fort étroits, ont environ six pieds moins deux pouces.

L'estomac ¹⁰ du Rat Musqué ne cede en rien, pour la singularité, à celui du Castor, il lui ressemble un peu par son extérieur, & ressemble aussi en quelque chose à celui du Rat domestique; il a environ quatre pouces & demi de longueur, sur deux de diamètre, du côté de la ratte; d'où il se retrecit insensiblement en approchant de l'Oesophage ¹¹ auprès duquel il n'a qu'environ dix lignes de

¹⁰ Pl. 2, Fig. 6.

¹¹ g.

diamètre. Il est contenu dans ce retrecissement, par un ligament en forme d'anneau qui fait une saillie dans sa capacité, & qui ne laisse de la partie gauche à la droite qu'un passage de sept ou huit lignes, propre à retenir plus long-tems les alimens; de-là il s'élève & s'élargit en s'arrondissant, structure qui semble former un second estomac, qui peut avoir un pouce & demi en tout sens. La partie relevée ¹² est fort approchée de l'Oesophage, & de la partie gauche; il est tenu dans cette situation par une membrane ¹³ qui l'y assujettit, & qui fait faire un pli ¹⁴ en dedans à cette partie de l'estomac qui regarde l'œsophage: elle représente une fleur en gueule, semblable à celle de l'*anthirinum*. Les membranes de ce viscere sont si délicates & si transparentes, qu'il est aisé de s'assurer qu'il n'y a aucunes glandes qui y soient dispersées, & il est en cela fort semblable à celui du Castor, & point du tout à celui du Rat domestique; mais la membrane charnue s'épaissit d'environ une ligne & demie dans le fond de la partie droite & relevée de l'estomac, & qui est directement située sous le Pilore & sous l'Oesophage; cet épaississement est de la nature de la membrane charnue, il peut avoir un pouce en superficie.

Le corps formé par cet épaississement, contient des vesicules qui sont grosses comme des grains de Millet, & qui souvent sont limpides comme celles qu'on voit dans les feuilles de Millepertuis; d'autres fois elles sont opaques. Il y a apparence que ce changement dépend de celui des alimens; quand on les ouvre il en sort une liqueur un peu brune, elle est onctueuse alors, mais M. Sarrazin la croit fluide pendant que l'animal est vivant; il ne doute pas que ce liquide ne serve de dissolvant aux alimens.

(À suivre)

¹² h.

¹³ i.

¹⁴ k.



ILFORD X-RAY FILM

Un film radiographique, s'il est vraiment excellent, donne en tout temps des images claires et riches de haute valeur diagnostique.

Les radiologistes du monde entier connaissent et estiment le film Ilford, "British made".

Il est rapide sans tendre au voile. Il donne de beaux contrastes sans perte de détail. Et puis, toujours le même !

Une ample provision, dans tous les formats, se trouve toujours chez :

VICTOR X-RAY CORPORATION



of Canada, Ltd.



Distributeurs pour la General Electric X-Ray Corporation
 MONTRÉAL: Bureau à 524 Medical Arts Building — Entrepôt au numéro 307, rue St-Paul.

TORONTO: 1221 Bay Street — WINNIPEG: Medical Arts Bldg. — VANCOUVER: Motor Transportation Bldg.

EN CHIRURGIE

EN UROLOGIE

EN OTO-RHINO-

-LARYNGOLOGIE

LE

METAPHEN 2500

S'IMPOSE



COMME L'ANTISEPTIQUE IDÉAL
POSSÉDANT UN POUVOIR ANTISEPTIQUE
ÉGAL À CELUI D'UNE

SOLUTION D'ACIDE PHÉNIQUE À 20%



D'usage essentiellement pratique, la solution de Metaphen au 2500ème peut être employée pure sans danger: elle n'irrite pas, ne tache pas, n'est pas toxique. Elle est de plus parfaitement stable et économique.



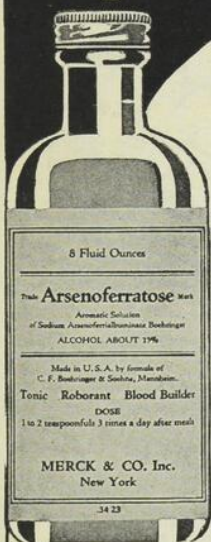
Ne manquez pas de demander votre échantillon

LABORATOIRES ABBOTT LIMITÉE, - MONTRÉAL

Arsénoferratose

TRADE-MARK

tonique reconstituant



L'Arsénoferratose s'emploie beaucoup comme altérant et reconstituant dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, dans la chorée, dans les dermatoses rebelles, dans la maladie de Basedow et dans tous les troubles d'origine nerveuse.

D'un goût agréable, les femmes et les enfants n'hésitent aucunement à prendre cette préparation qui est bien tolérée. Elle ne tache pas les dents et ne cause pas de constipation.

Votre pharmacien peut vous procurer l'Arsénoferratose sous forme de comprimés, en flacons de 75, et sous forme liquide, en bouteilles de 8 onces.

Ecrire pour la littérature

VERODIGEN

(la fraction gitalinique des feuilles de digitale)

est la préparation digitalique qui agit le plus rapidement par ingestion. Il surpasse les autres préparations par sa rapidité d'action et se rapproche par là des digitaliques administrés par voie intraveineuse ainsi que de la strophanthine.

Autres avantages:

Bonne tolérance de la part de l'estomac, pas d'accumulation toxique.

Emballage: tubes de 12 comprimés

Des échantillons sont en tout temps à la disposition de M. M. les médecins.

MERCK & CO. Ltd.
MONTREAL

SPASMOSEDINE

SEDATIF CARDIAQUE

EST LE SEDATIF ET
ANTISPASMODIQUE
SPECIALEMENT MIS AU POINT
POUR LA THERAPEUTIQUE CARDIO-VASCULAIRE

DIGIBAINE

TONIQUE CARDIAQUE

Remplacent
DIGITALE et DIGITALINE

LABORATOIRES
DEGLAUDE
Médicaments
Cardiaques Spécialisés
6 rue d'Assas PARIS.

2 FORMES

GRANULÉ
COMPRIMÉS

avec bonbonnière de poche

SÉDOGASTRINE

SÉDATIF GASTRIQUE

Association Alcalino-phosphatée + semences de cigüe

HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES
DOULEURS GASTRIQUES

POSOLOGIE

Après le repas et au moment des douleurs
Granulé : 1 cuillerée à café
Comprimés : 2 à 4 jusqu'à sédation

LABORATOIRES
DU DOCTEUR ZIZINE
24 Rue de Fécamp - PARIS

ANÉMIES
et INSUFFISANCES HÉPATIQUES

Hépatrol

EXTRAIT de FOIE de VEAU FRAIS
en ampoules buccales

MÉTHODE de WHIPPLE

ADULTES et ENFANTS
sans contre-indications

LABORATOIRES ROLLAND
31 rue des Francs-Bourgeois (4^e)
Paris



Littérature et échantillons: MILLET, ROUX & LAFON Ltée, 1215 St-Denis, Montréal

RHODANOL

CONTRE L'HYPERTENSION
ET L'ARTÉRIO-SCLÉROSE

Chaque once contient: RHODANIDE 20 grs.



INDICATIONS :

Rhodanol abaisse la tension artérielle. Amoin-
drit la viscosité du sang. Stimule la circulation
dans les capillaires et les veines. Donne une
élasticité nouvelle aux artères. Soulage le
coeur. Retarde l'approche de la vieillesse.

DIRECTION : *Une cuillerée à thé avec un peu d'eau trois fois
par jour entre les repas.*

Echantillon sur demande.

CASGRAIN & CHARBONNEAU
LIMITÉE

28-30, rue St-Paul Est
MONTRÉAL

Pharmaciens en Gros
Instruments de Chirurgie
Instruments pour Dentistes
Rayons-X et physiothérapie.

Téléphone:
LANcaster *3292

IDO - CINNAMATE **CHOMEDY**

L'IDO-CINNAMATE a une action chimiothérapique anti-infectieuse en général, et anti-infectieuse pulmonaire en particulier; il tend de plus à conférer à l'organisme une immunité artificielle vis-à-vis des bacilles.

Chaque ampoule contient :

Cholestérine	0,03	Goménol	} à 0,05
Cinnamate de Benzyle	0,05	Gaiacol	
Iode combiné	0,01	Eucalyptol	

Huile d'arachide neutralisée stérilisée Q.S. pour 1 cc ½

POSOLOGIE. — 1° Bacilloles au début — séquelle d'infections pulmonaires ou de grippe — convalescences d'infections aiguës anergissantes: *une injection tous les 2 jours.* — 2° Bacilloles pulmonaires non congestives, mais en évolution, osseuses ou cutanées — infections pulmonaires à leur période d'état — abcès du poumon, bronchite fétide, pleurésie purulente, gangrène pulmonaire: *une ou deux injections chaque jour.*

Avant de pratiquer l'injection: stériliser l'aiguille et la seringue en les laissant dans l'eau bouillante durant un quart d'heure; limer l'ampoule assez bas et aspirer le liquide huileux avec l'embout de la seringue, adapter l'aiguille (de 3 cm de long); pousser le liquide lentement dans le tissu sous-cutané de la région fessière, ou scapulaire, après avoir nettoyé l'endroit de la piqure avec un tampon imbibé d'alcool à 95°. L'injection est indolore et ne provoque aucune réaction.

La boîte contient DOUZE ampoules.

HERDT & CHARTON, Inc.
2027, AVENUE DU COLLÈGE MCGILL - - MONTRÉAL

AGRIPPOL

cachet

fébrifuge

analgésique

FORMULE :

Cryogénine	0.10	Piloselle	0.05
Saliciline	0.02	Acétanilide	0.10
citrate de caféine	0.15	Antipyrine	.10
Quinquina rouge	0.05	Carbonate de chaux ...	0.10
Adonis	0.05		

MODE D'EMPLOI : Prendre un à quatre cachets, espacés des repas, par vingt-quatre heures, durant la période de fièvre.

BISMUTHOTHÉRAPIE DE LA SYPHILIS

par voie intramusculaire



SOLUTION HUILEUSE
DE BUTYLTHIOLAURATE DE BISMUTH

La présence du soufre dans sa molécule, par ses propriétés
antitoxiques, favorise l'action thérapeutique.

Ampoules de 1 c.c. $\frac{1}{2}$ contenant 0 gr. 075 de bismuth métal.

Boîte de 12 ampoules.



Hydroxyde de Bismuth en suspension huileuse

Forte teneur en bismuth métal.

Élimination lente et continue.

Action prolongée contre le tréponème.

*Ampoules de 2 c.c. de suspension renfermant 0 gr. 16 de bismuth
métal. Aussi en flacons de 30 c.c.*

LABORATOIRES POULENC FRÈRES DU CANADA,
LIMITÉE

Distributeurs : ROUGIER FRÈRES - - - - MONTRÉAL

POMMADE MIDY

SUPPOSITOIRES MIDY

ADRÉNALINE
STOVAINE
ANESTHÉSINE
EX¹ DE MARRONS
D'INDE FRAIS STABILISÉ



4
PRINCIPES
ACTIFS

HÉMORROÏDES

LABORATOIRES DE LA PIPÉRAZINE MIDY, New Birks Bldg., MONTRÉAL

J. EDDÉ, Limitée, Edifice New Birks, Montréal, agent général pour le Canada.

UN MODIFICATEUR DE LA ROUGEOLE

Lederle

L'IMMUNE GLOBULIN (HUMAIN)

McKHANN et CHU ont les premiers employé ce produit comme contrôle pratique de la rougeole. Les globulins sont tirés du placenta de femmes saines et ces extraits se présentent, concentrés, sous un petit volume.

L'Immune globulin (Humain) *Lederle* s'emploie de la manière suivante:

1. En cas de contact avec un rougeoleux *un* ou *deux* jours avant l'injection, la dose recommandée est de 1.0 c.c. sous-cutané.
2. En cas de contact *six* ou *sept* jours avant l'injection, la dose habituelle est de 2 c.c.
3. Si la maladie a déjà commencé *un* ou *deux* jours auparavant, la dose doit être de 10 c.c. Le traitement est sans effet, si la maladie est plus avancée.

L'Immune globulin (Humain) *Lederle* n'a pas pour but de prévenir l'attaque ni de la guérir, mais il cherche à la modifier, de manière à éviter le *danger* des complications (bronchite, pneumonie); l'enfant acquiert ainsi l'immunité active contre de futures attaques.

Littérature médicale sur demande.

LEDERLE LABORATORIES INC., 1396 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal, P. Q.
PLATEAU 3968

*Au fil de ma clinique***POLLAKIURIE NÉVROPATHIQUE***Par* JOSEPH-EDMOND DUBÉ,

Professeur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu.

Mlle G. B., âgée de 22 ans, servante, entre à l'Hôtel-Dieu le 11 novembre 1934, lit No 216, salle St-Patrice, pour troubles urinaires et faiblesse générale. Elle se plaignait depuis quelque temps de besoins fréquents d'uriner, toutes les $\frac{1}{2}$ heures parfois au cours de la journée et 1 ou 2 fois la nuit.

Antécédents héréditaires: Père vivant, en bonne santé actuellement; mère morte à 63 ans d'urémie; 2 frères morts bébés; 1 soeur morte après accouchement; 1 soeur et 5 frères vivants.

Antécédents personnels: Croup diphtérique en bas âge. Menstruations, 11 ans, irrégulières, trop rapprochées, non douloureuses, leucorrhée.

Aurait été traitée pour tuberculose rénale il y a 4 ans; 1 an et demi au repos complet: il n'y eut pourtant aucun examen urologique alors qui permit d'affirmer un tel diagnostic. D'un autre côté, le Dr Oscar Mercier, urologiste à l'Hôtel-Dieu, qui examina la malade il y a un mois, ne constata rien d'anormal dans le système urinaire après les examens urologiques habituels.

Employée comme servante dans une famille de médecin, cette jeune fille était occupée aux soins du ménage sans fatigue ni longues heures de travail.

Son régime alimentaire était plutôt insuffisant par manque d'appétit. Elle ne faisait pas d'abus de thé, café, épices ou marinades. Elle avait tout de même perdu 25 livres depuis janvier 1934.

La malade se plaignait de faiblesse générale avec céphalée, insomnies fréquentes, irritabilité.

Elle ne présentait aucun trouble du côté des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge. Elle toussait un peu à son entrée à

l'hôpital, sans expectoration, avec douleur thoracique du côté gauche; s'essoufflait facilement à l'effort depuis quelque temps; appétit irrégulier, digestion parfois pénible, constipation habituelle avec parfois débâcle diarrhéique; pesanteur et malaise dans le bas ventre.

A l'examen de la malade l'on constata une apparence générale encore assez bonne. Réflexes pupillaires normaux. Rien au nez, oreilles, gorge; dents artificielles.

Thorax peu développé avec amplitude respiratoire diminuée. Aucun signe stéthacoustique.

Coeur de volume normal, avec bruits faibles. T. A. 110/90, pouls 90, température normale. Foie de volume normal, rate non percevable, pas de sensibilité région pyloro-duodénale ni dans les fosses rénales, légère douleur au palper sur le trajet des colons.

Rien aux membres inférieurs, réflexes normaux.

L'analyse des urines, faite les 12 et 16 novembre, après prise directe, donnèrent des traces d'albumine, une densité de 1014 et 1010, pas de sucre, ni sang, ni bile, ni pus.

En tenant compte de l'examen négatif des voies urinaires, pratiqué quelques semaines avant par le Dr Oscar Mercier, et de l'absence dans les urines de sang, de pus, de bactéries, j'ai conclu que les mictions diurnes fréquentes étaient d'origine nerveuse et fonctionnelle, car il n'existait non plus aucun signe de cystite de nature diverse ou de lésions organiques des centres nerveux pouvant expliquer cette pollakiurie.

J'ai alors conseillé à la malade de retarder les mictions aussi longtemps que possible en lui expliquant que cela pouvait se faire sans danger. Il lui fut prescrit en même temps du bleu de méthylène pour mieux frapper son imagination, en la prévenant que ses urines deviendraient couleur bleue et que plus elle retarderait ses mictions plus sa vessie bénéficierait du contact de cet antiseptique.

Les résultats furent excellents, car la malade prit son traitement très au sérieux. Elle avait même placé une petite horloge sur

sa table de lit afin de fixer l'heure des mictions et les retards qu'elle pouvait y apporter chaque fois.

Il fallut sept à huit jours tout au plus pour que la malade n'urine que quatre à cinq fois par jour et pas du tout la nuit. L'état général, et surtout le moral de la malade, s'améliorèrent considérablement, et elle quitta l'hôpital pour reprendre son travail de servante.

J'ai eu l'occasion d'observer quelques malades, deux entre autres, qui présentèrent exactement les mêmes troubles nerveux : pollakiurie diurne surtout. Le premier, un jeune homme de 30 ans, employé pendant la belle saison sur une drague servant au creusement du chenal sur le Saint-Laurent, avait peu à peu pris l'habitude d'uriner souvent le jour. Son occupation consistait, en appuyant sur une manette, au coup de sifflet du contre-maître, à mettre les pelles mécaniques en mouvement. Il raconta que cette besogne le rendait très captif pendant de longues heures et qu'il arriva qu'il ne pouvait guère avoir le temps de finir une miction commencée à cause du commandement qui le rappelait à son poste. Il ne tarda pas à prendre l'habitude d'uriner souvent et peu à la fois.

Je donne cette explication pour ce qu'elle vaut, et je l'acceptai puisque je n'en trouvai pas d'autre. L'état général du malade était excellent. A l'analyse les urines furent trouvées normales; l'examen des voies urinaires, qui fut pratiqué alors par le Dr Marien, fut négatif.

Je conseillai donc au malade, qui était alors à l'Hôtel-Dieu, salle St-Joseph, de ne pas aller uriner chaque fois qu'il en sentait le besoin, en lui expliquant que ses organes n'étaient pas malades et qu'il pouvait sans crainte retarder ses mictions. Il ne fallut que quelques jours pour que le nombre de mictions ne dépassât pas cinq par 24 heures, et le malade quitta l'hôpital tout à fait rassuré sur son état de santé.

Une jeune fille de 20 ans vint me consulter un jour pour des troubles urinaires caractérisés par des mictions très fréquentes et impérieuses lorsqu'elle sortait pour magasiner surtout. Elle ne

pouvait entrer dans un magasin sans aller à la toilette et y retourner en sortant, et la chose se répétait au cours de la journée si elle avait affaire à plusieurs magasins. Chez elle les mictions devinrent également fréquentes, toutes les heures environ et pas du tout la nuit.

La malade avait une assez bonne histoire de famille, sauf au point de vue hérédité nerveuse: père très irritable et une soeur arriérée mentale. Son état de santé était très bon: jamais de maladies graves, rien aux poumons, coeur; légère constipation. Les urines furent trouvées normales à l'analyse: pas d'albumine ni pus, ni sang.

L'examen des voies urinaires, fait par le Dr Marien, ne révéla rien d'anormal.

Je conseillai alors à cette jeune fille, après lui avoir bien expliqué qu'elle n'avait aucune maladie des reins ou de la vessie, de retarder sans crainte les mictions de 5 minutes, puis de 10, 15 et 20 et plus, et de se présenter à la toilette que lorsqu'elle ne pouvait plus attendre. Elle observa le traitement très sérieusement et au bout de 8 jours elle n'urina plus que 4 à 5 fois dans les 24 heures. Mariée depuis quelques années et mère de famille cette jeune femme n'a plus jamais ressenti de pollakiurie.

J'ai également observé des troubles urinaires d'origine nerveuse, chez la femme plus souvent que chez l'homme, qui consistaient en besoins fréquents d'uriner chaque fois qu'il s'agissait de sortir pour magasiner, passer la soirée chez des amis ou aller au théâtre. Ces malades me racontaient qu'elles avaient pourtant pris soin d'uriner au cours des préparatifs de sortie, et qu'une fois rendues à la porte elles devaient retourner à la toilette une ou deux fois de crainte d'éprouver sur la rue de nouveaux besoins qu'il eût été alors difficile de satisfaire. Les mictions fréquentes n'existaient pas ou peu lorsque ces mêmes personnes étaient chez elles occupées aux soins du ménage.

Un examen attentif de ces malades, avec une analyse des urines complète, montrèrent presque toujours qu'il ne s'agissait que de troubles nerveux et non pas de cystite tuberculeuse ou autre, et

chaque fois les malades réussissaient à vaincre l'irritabilité de leur vessie en redoublant d'effort pour retarder les mictions, puisqu'elles comprenaient bien après mes explications qu'il n'y avait aucun danger à le faire.

Les mictions fréquentes d'origine nerveuse sont souvent consécutives à des émotions passagères.

Les accoucheurs, entre autres, savent fort bien qu'une mère qui assiste au premier accouchement de sa fille se rend souvent à la toilette pendant les heures d'attente.

Les orateurs novices et le jeune vicaire à son premier sermon, éprouvent parfois les mêmes ennuis en attendant le moment de monter à la tribune ou en chaire.

De tous ces faits cliniques il résulte qu'il existe une pollakiurie d'origine nerveuse ou fonctionnelle, mais il faut bien se garder de faire ce diagnostic à la légère sans s'entourer de toutes les précautions nécessaires afin d'éviter une erreur grossière et qui pourrait avoir des conséquences graves.

Il convient de se souvenir que la tuberculose des reins et de la vessie est fréquente, chez les jeunes surtout, qu'elle a des débuts parfois très insidieux et qu'elle se manifeste ordinairement par des mictions fréquentes; que la cystite d'origines microbiennes diverses oblige également le malade à uriner souvent. Ce n'est pas ici d'ailleurs le moment d'énumérer toutes les maladies de l'arbre urinaire qui provoquent les mictions fréquentes. Il me paraît suffisant de réaffirmer que le diagnostic de pollakiurie névropathique ne doit être fait qu'après un examen sérieux de tous les organes du malade, surtout après un examen complet des voies urinaires pratiqué par un urologiste de carrière.

Nous conseillons à ceux que cette question intéresse de lire le magnifique travail du Professeur agrégé Th. Alajouanine, médecin de l'Hospice Bicêtre, et du Dr R. Thurel, médecin-assistant à l'Hospice Bicêtre également, intitulé: « Les troubles de la miction en pathologie nerveuse », publié dans le *Monde Médical*, No 854, 1er novembre 1934.

UN CAS DE LEUCOPLASIE BUCCALE

Par PAUL POIRIER,

Chargé de la consultation de dermato-syphiligraphie
de l'Hôtel-Dieu.

Monsieur X., âgé de 59 ans s'est présenté une première fois au Dispensaire de Dermato-Syphiligraphie de l'Hôtel-Dieu en décembre dernier, pour des taches érythémato-squameuses sèches, circonscrites, non prurigineuses s'étendant de la ceinture au cou, que nous avons diagnostiqué comme étant des « Eczématides » et dont il a guéri d'ailleurs facilement depuis avec une pommade soufrée.

Mais en examinant de plus près notre malade, suivant en cela le conseil de nos aînés et de nos anciens professeurs, jamais trop mis en pratique, notre attention a été attirée par l'aspect blanchâtre de la muqueuse de la bouche, en particulier au palais et aux commissures, taches n'ayant aucun relation avec les lésions cutanées et dont le patient ne s'était même pas aperçu.

Le palais est recouvert d'un enduit kératosique fort adhérent, caractérisé par l'effacement des papilles et des sillons de la muqueuse, qui présente une surface finement parquetée et une coloration blanchâtre, formée vraisemblablement par de la kératohyaline et de l'éléidine, cause de cette coloration.

A la face interne des joues, près des commissures, symétriquement disposées en forme de triangle, plaques nacrées, sillonnées de plis, formées par l'épaississement de la muqueuse.

Vu les caractères de la lésion, son évolution lente, sa localisation spéciale, il était évident qu'il s'agissait véritablement d'un cas typique de leucoplasie.

Il ne nous était pas permis de penser à du psoriasis, qui a cette ressemblance, puisque c'est un principe connu que le psoriasis n'existe jamais à la bouche.

Tout au plus, fallait-il penser au lichen plan des muqueuses, mais le lichen plan de la bouche qui précède souvent les lésions cutanées, a comme localisation, l'interligne dentaire, en regard des dernières molaires, et il se présente en plus sous forme de taches

blanches en réseaux, en lambeaux de dentelles, en feuilles de fougères, aspect que nous n'avions pas dans notre cas.

Chacun sait que la leucoplasie est dix fois plus fréquente chez l'homme que la femme; on l'observe surtout de trente à cinquante ans, mais on en a signalé des cas à douze ans.

La leucoplasie, qui peut siéger aussi aux organes génitaux, en particulier chez ceux de la femme, peut résulter de causes multiples. La formule connue: leucoplasie = syphilis + tabac, souvent exacte, est certainement trop absolue.

Parmi les causes locales, le tabac certes est la plus puissante, mais les lésions dentaires, les dentiers, l'abus de l'alcool et des épices, etc., jouent un rôle dans la leucoplasie buccale.

Dans l'immense majorité des cas la leucoplasie se développe chez les syphilitiques et a la syphilis pour cause.

Il est aujourd'hui admis par le plus grand nombre des auteurs que la leucoplasie est d'origine spécifique dans 80% des cas.

Est donc exagérée et inexacte, la doctrine qu'ont soutenue Gaucher et Sergent à sa suite, selon laquelle la leucoplasie serait un « stigmat certain » de syphilis.

Dans l'histoire de notre malade nous n'avons rien trouvé pouvant nous faire penser à la syphilis. Le malade nie tout passé vénérien.

Il ne porte pas de cicatrice de chancre ou de lésions secondotertiaires.

Il n'a jamais reçu d'injections en séries.

Un BW fait le 10 décembre 1934 est complètement négatif.

Un BW répété le 14 décembre 1934 est complètement négatif.

Le Kahn fait le 21 décembre 1934 est complètement négatif.

La réactivation n'a pas été faite.

Examen du coeur négatif (P.A. 142-88).

Pas de troubles urinaires, pas de crises stomachales, pas de douleurs segmentaires pouvant nous faire penser à du tabes.

Pas de troubles psychiques.

Réflexes normaux.

La ponction lombaire n'a pu être faite.

Ses antécédents héréditaires sont négatifs et nous n'avons pas trouvé chez lui de symptômes évidents et suffisants pour nous faire penser à la syphilis héréditaire.

En résumé il ne semble donc pas y avoir matière suffisante pour mettre sur le compte de la syphilis le syndrome actuel.

Par contre, le malade, à part d'avoir toujours fait un usage immodéré de tabac, présente une dentition en très mauvais état, deux causes bien aptes à créer de la leucoplasie.

Cette communication aurait peu d'intérêt si nous n'insistions pas à la suite de nos maîtres sur la gravité des complications de la leucoplasie qui sont fréquentes et des plus redoutables.

En effet, c'est l'épithélioma qui constitue le véritable danger de la leucoplasie. Il peut survenir dans toutes les formes, surtout les plus accusées et à tout âge de la leucoplasie.

Sa fréquence relative a été diversement appréciée, estimée à 30 et même plus de 50 pour 100 des cas.

La leucoplasie est donc précancéreuse au premier chef, de même que les naevis, les kératoses séniles, etc.

Elle est le substratum habituel des épithéliomas spino-cellulaires des muqueuses et des demi-muqueuses, plus redoutables aussi à cause de l'envahissement ganglionnaire plus rapide.

Le médecin peut sauver son malade d'une mort horrible telle que celle par le cancer de la bouche, s'il sait dépister à temps la complication naissante, s'il est assez énergique pour obtenir l'intervention utile.

A l'aide de l'électrocoagulation, on peut détruire ces plaques, qui constituent chez leurs porteurs, un danger permanent, en raison de leur transformation maligne possible.

LA POLLAKIURIE

Par OSCAR MERCIER, F.R.S.C. (Canada)

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine.
Chef du Service d'Urologie de l'Hôtel-Dieu.

Chaque fois que les besoins d'uriner sont plus fréquents que normalement, nous sommes convenus de dire qu'il existe de la pollakiurie. Un sujet normal n'éprouve aucun besoin d'évacuer sa vessie la nuit. Cependant, l'habitude oblige plusieurs personnes à se lever pendant le sommeil pour uriner. Ce fait ne peut être considéré comme pathologique, s'il se répète depuis des années. À l'état de veille, l'homme en santé n'urine que toutes les 3 ou 5 heures. Chez la femme l'intervalle entre les mictions peut être plus long. Ces chiffres fort arbitraires varient suivant la température, les repas et l'absorption de liquides et de substances diurétiques. D'une façon générale, on est autorisé à considérer comme pollakiuriques les sujets qui urinent plus fréquemment qu'à toutes les 3 heures environ.

La fréquence pathologique des besoins d'uriner ne s'accompagne parfois d'aucun autre symptôme. Au contraire, chez de nombreux malades, il s'y surajoute, soit des mictions impérieuses, soit des douleurs vésicales.

Variable selon sa symptomatologie, la pollakiurie a une pathogénie différente suivant les malades. D'une façon générale, deux mécanismes la commandent. D'une part, elle est en rapport avec le volume d'urines éliminées et n'est que le reflet d'une polyurie. D'autre part, elle est sous la dépendance d'une irritation vésicale primitive ou secondaire, mécanique ou infectieuse.

Au point de vue séméiologique, on doit considérer la fréquence anormale des mictions par rapport à la partie de la journée où elle se manifeste. Tantôt, la pollakiurie n'est que diurne, tandis que chez d'autres elle apparaît la nuit. Tantôt, les malades urinent aussi souvent le jour que la nuit. Enfin, chez d'autres, les besoins fréquents n'apparaissent que par crises.

POLLAKIURIE NOCTURNE : La fréquence des envies d'uriner n'est accrue chez quelques malades *qu'au début de la nuit*. Pendant les premières heures de leur sommeil, ils sont obligés de se lever plusieurs fois, puis le reste de la période nocturne se passe sans besoin. Cette pollakiurie est fonction d'une polyurie. Celle-ci existe chez les *dyspeptiques*, dont la digestion congestionne tous les organes et principalement les reins.

Chez d'autres malades, l'appel à la miction ne se fait ressentir que *vers la deuxième partie de la nuit*. Ce sont des sujets atteints d'affection de la prostate: *prostatite chronique, cancer ou adénome périurétral*.

Enfin, la pollakiurie est parfois aussi fréquente au début qu'à la fin de la nuit. Elle s'observe alors chez des prostatiques qui sont en même temps polyuriques.

POLLAKIURIE DIURNE : Lorsque les besoins d'uriner sont nettement *liés à des mouvements, à des promenades à pied ou en voiture*, ils sont toujours la conséquence de *calculs urinaires* qui irritent les tissus par leur mobilisation. Le plus souvent, ce sont les calculs de la vessie qui sont en cause; parfois les calculs du rein déclenchent cette pollakiurie diurne par réflexe réno-vésical.

Dans quelques cas, la nécessité d'uriner apparaît au moment d'un mouvement, principalement *lors d'un effort pour se lever*. Elle est l'expression d'une congestion consécutive à une inflammation prostatato-cervicale. En effet, le mouvement de se lever déplace l'urine qui vient en quelque sorte chatouiller le col vésical. Celui-ci, hypersensibilisé, soit par des phénomènes congestifs, soit par une infection chronique, se contracte et déclenche le mécanisme de la miction. On observe cette pollakiurie dans les hypertrophies de la prostate, dans les anciennes cystites du col et dans les prostatites chroniques.

Chez certains sujets, les besoins d'uriner ne surviennent *qu'après les repas*. Ils sont sous la dépendance de la polyurie post-prandiale, apanage des arthritiques, des dyspeptiques et des diabétiques.

La femme atteinte de *cystocèle* ou de tumeur *utérine* présente une *pollakiurie orthostatique* se manifestant dans la station debout. La position verticale favorise la chute de la vessie, ou bien elle augmente la pression d'une tumeur utérine sur la cavité vésicale.

La pollakiurie diurne s'observe encore chez les *névropathes*. Elle est *fantaisiste*, déclanchée par la vue d'un urinoir ou par le bruit de l'eau qui s'écoule d'un robinet.

Enfin, quelques malades, principalement les femmes, se plaignent de mictions fréquentes survenant uniquement le jour. Elles s'accompagnent de petites douleurs vésicales, et les urines sont limpides. Cette cystalgie diurne n'est pas influencée par le mouvement et par le repos. Il s'agit dans ce cas d'une véritable *névralgie vésicale*. Elle est consécutive à de la cystite qui a laissé une inflammation chronique des filets nerveux de la vessie. Des lésions utérines peuvent également la provoquer.

POLLAKIURIE DIURNE ET NOCTURNE : Lorsqu'un malade urine plus fréquemment que la normale le jour et la nuit, le premier examen que le médecin doit pratiquer est celui des urines. Il recherchera, soit par l'aspect physique, soit par l'analyse microscopique, si l'urine contient du pus. Le diagnostic sera conduit d'une façon différente selon le résultat de cet examen.

Pollakiurie diurne et nocturne avec urines limpides : La pollakiurie diurne et nocturne avec urines limpides est, dans la majorité des cas, la conséquence d'une *hypertrophie de la prostate*. Elle indique une évacuation imparfaite de la vessie. Cependant, elle est parfois le fait d'une congestion concomitante du col vésical sans que la vessie conserve de résidu. Il faut donc se garder d'affirmer l'existence d'un résidu, chez un prostatique par le simple fait d'une pollakiurie diurne et nocturne.

Le besoin d'uriner fréquemment le jour et la nuit est encore produit par un cancer de la prostate. Le toucher rectal permettra alors d'en porter le diagnostic.

Un rétréci de l'urètre peut être pollakiurique en raison d'une évacuation imparfaite de la cavité vésicale.

Les cancers de la vessie, avant l'apparition d'hématurie ou de cystite peuvent engendrer des mictions fréquentes diurnes et nocturnes. L'examen cystoscopique est l'unique moyen de les reconnaître.

Les polyuriques néphrétiques ou diabétiques urinent souvent le jour et la nuit. Un examen médical, l'épreuve de la phénolphtaléine, qui est déficiente dans les néphrites, la recherche du sucre dans les urines sont les moyens qui mettront sur la voie du diagnostic.

La polyurie, qui précède parfois la pyurie au début de la *tuberculose rénale*, a pour conséquence des besoins fréquents d'uriner. Il est souvent difficile de dépister le processus tuberculeux. Il suffira d'y penser pour rechercher la nature de la pollakiurie par une inoculation au cobaye. Chez quelques malades, la pollakiurie est liée à une irritation vésicale par *un calcul de l'uretère situé dans la portion intra-murale de la vessie*. Une cystoscopie qui montre un oedème localisé au niveau d'un orifice urétéral fera soupçonner le calcul, qu'une radiographie mettra en évidence.

Chez la femme, les mictions fréquentes le jour et la nuit peuvent être en relation avec une *tumeur utérine ou annexielle*. Celle-ci enclavée dans le petit bassin, diminue la capacité vésicale.

Enfin, plus rarement, il est impossible d'expliquer la pollakiurie diurne et nocturne avec urines limpides. Il peut, alors, s'agir d'une *vessie congénitalement petite*. La mensuration de la capacité vésicale permettra de reconnaître cette anomalie.

Pollakiurie diurne et nocturne avec urines pyuriques: Lorsqu'à la pollakiurie se joignent des douleurs vésicales et de la pyurie, le trépied de la cystite se trouve constitué.

En présence de cette pollakiurie trouble, le médecin doit d'abord établir, s'il s'agit réellement de phénomènes de cystites, puis il en recherchera la cause.

Les inflammations du rein et du bassinet soit banales, soit tuberculeuses occasionnent souvent, en plus de la pyurie, des envies fréquentes d'uriner. La recherche de la capacité vésicale qui est normale, la démonstration qu'il s'agit d'une pyurie rénale et, au besoin, l'examen cystoscopique permettront d'éliminer la cystite. Le cathétérisme des uretères mettra en évidence les lésions réno-pyéliques.

La prostatite et l'urétrite postérieure déterminent de la pollakiurie trouble. La cystite sera éliminée par le toucher prostatique, par les caractères de la pyurie qui est urétrale et, au besoin, par la mensuration de la capacité de la vessie.

Pollakiurie par crise: La pollakiurie passagère survient dans deux conditions différentes. D'une part, elle est en relation avec une polyurie apparaissant par crise. D'autre part, elle a pour substratum une irritation passagère de l'arbre urinaire. Dans le premier cas, elle survient à l'occasion d'une polyurie transitoire, émotive ou produite par l'absorption anormale de liquide. Elle peut encore être consécutive à une évacuation d'une rétention pyélique. Dans le second cas, elle s'accompagne de colique néphrétique et fait partie de son tableau clinique.

VALEUR SÉMÉIOLOGIQUE

Le médecin, en présence d'un malade qui se plaint d'envies fréquentes d'uriner, doit, d'abord, lui faire préciser à quelle partie de la journée les envies se manifestent.

La pollakiurie nocturne est le propre de l'hypertrophie de la prostate à la période de début, surtout si elle apparaît dans la seconde partie de la nuit. Un toucher prostatique tranchera rapidement la question.

Le jour, lorsque les besoins d'uriner sont déclanchés par le mouvement, le diagnostic doit être orienté vers les calculs urinaires. Chez la femme, la pollakiurie apparaissant durant la station debout éveillera l'idée de cystocèle.

Si le malade accuse des mictions fréquentes le jour et la nuit, le premier examen à pratiquer avant tout autre doit être celui des urines.

Une pollakiurie limpide diurne et nocturne est souvent produite par un adénome périurétéral. Un cancer de la prostate, un rétrécissement de l'urètre peuvent encore la déclancher. Le toucher rectal, l'exploration urétrale indiquent alors la cause.

Les polyuries engendrent des besoins fréquents d'uriner. La recherche étiologique de ces polyuries doit être faite. Parmi celles-ci, la polyurie du début de la tuberculose rénale, qui précède la phase pyurique est difficile à dépister. L'inoculation au cobaye la mettra en évidence.

Chez d'autres malades, la pollakiurie limpide est la conséquence d'un cancer de la vessie au début de son évolution. Seule la cystoscopie identifiera cette cause. Parfois, la miction fréquente a pour substratum un calcul de la portion intra-murale de l'uretère. Les crises de colique néphrétique pourront alors orienter le diagnostic.

En présence d'une pollakiurie diurne et nocturne avec urines pyuriques, le médecin doit établir, s'il s'agit d'une cystite et il doit en rechercher la cause.

Enfin, les besoins fréquents d'uriner provenant par crises font souvent partie du syndrome de la colique néphrétique et n'offrent alors aucune valeur séméiologique. Chez quelques sujets, ils sont consécutifs à une polyurie transitoire qui n'est jamais pathologique.



UN CAS DE TUMEUR PARARÉNALE

Par BERNARD PARÉ,

Assistant bénévole au service d'urologie.

Les observations cliniques de tumeurs pararénales sont assez rares. Le cas suivant nous semble très instructif et digne d'être publié, d'abord pour sa rareté et secondement à cause de son résultat heureux.

Monsieur X, âgé de 51 ans, entre à l'Hôtel-Dieu, le 8 octobre 1934, pour douleurs dans l'hypocondre gauche et tuméfaction nettement visible de cette même région. Cette masse serait apparue, il y a environ deux mois. Cette tumeur, augmentant rapidement de volume, a décidé le malade à venir consulter. Les douleurs s'irradient vers le rebord costal et la fosse iliaque gauches: ce sont des douleurs présentant des caractères bien imprécis, douleurs vagues, sensations de malaise continu. Le patient accuse en outre, de la constipation depuis quelques semaines; pas de vomissement, pas de nausée. On ne peut, par le questionnaire, trouver chez lui aucun trouble urinaire; pas d'hématurie, pas de dysurie, pas de pollakiurie, etc. L'existence de cette masse volumineuse n'affecte en rien l'état général de notre malade. A l'examen objectif, on constate nettement dans l'hypocondre gauche une tuméfaction dessinant une voussure très marquée; cette tumeur se prolonge en dedans jusqu'à la ligne médiane, remonte sous les fausses côtes et remplit tout l'hypocondre en dehors. Notre patient est obèse, ce qui rend difficile la délimitation exacte de la masse, surtout à la partie inférieure; la surface semble irrégulière, bosselée; le tout est légèrement mobile, peu douloureux au palper, et donne en arrière le contact lombaire. A la percussion, nous notons une sonorité antérieure très nette à la région inférieure; la matité splénique et la matité de cette tuméfaction se confondent. Il y a absence d'adénopathie et la cytologie est normale. Le reste de l'examen clinique est négatif à tout point de vue. Les examens de laboratoire permettent d'éliminer une splénomégalie. Un néoplasme du tube digestif aussi volumineux, nous aurait donné vraisemblablement des troubles plus

graves que ceux que notre malade accuse. La localisation de cette masse nous paraît être extra-péritonéale, ou rénale ou para-rénale. Sa consistance et la netteté avec laquelle elle donne le contact lombaire orientent fortement notre diagnostic en ce sens.

Un cathétérisme des uretères avec radiographie simple et urétéro-pyélographie ascendante est pratiqué. L'examen fonctionnel de l'appareil urinaire est négatif. Il nous est possible d'éliminer le diagnostic de rein polykystique; car l'examen clinique a révélé l'unilatéralité de la tumeur. La formule urologique des reins polykystiques est caractéristique; elle donne une polyurie bilatérale, une concentration uréique plus ou moins abaissée, avec un débit uréique normal, ceci s'expliquant par une élimination aqueuse plus abondante; de plus, le débit phtaléique est très abaissé. L'hypothèse d'un cancer du rein est de même rejetée; la formule urologique dans ces cas, nous donne une chute des éliminations tant uréique que chlorurée, aqueuse et phtaléique, le tout sans présence de pus, à moins d'infection secondaire. L'abcès périnéphritique est de même éliminé, la cytologie étant normale et la défense musculaire faisant défaut.

La radiographie simple ne donne aucun renseignement précis; l'urétéro-pyélographie ascendante va mieux nous éclairer. Celle-ci montre une déviation nette (vers la colonne vertébrale) de l'uretère et du bassinnet gauches.

Le bassinnet présente, en outre, une déformation sous forme d'allongement avec disparition du calice inférieur. C'est donc que le rein et l'uretère sont repoussés vers la colonne vertébrale par une masse. Le rein ne participe nullement au processus tumoral, puisque les examens fonctionnels sont normaux à tout point de vue.

La délicate intervention pratiquée par le Dr O. Mercier, chef du service d'urologie, confirme le diagnostic posé avant l'opération. L'examen histologique de la pièce a montré un sarcome polymorphe de l'espace rétropéritonéal avec des petites formations kystiques, quelques-unes hématiques. Deux faits sont intéressants dans cette observation: 1° *le diagnostic pré-opératoire est exact*. Lecène rapporte que dans 156 observations identiques, 7 cas seulement ont pu être diagnostiqués avant la lombotomie; 2° *la guérison du patient*

est radicale, ou apparente. Il faut se rappeler toutefois que dans les tumeurs para-rénales, les récidives sont fréquentes, soit qu'il s'agisse d'une récidive véritable ou d'une pseudo-récidive, quelques petites formations néoplasiques n'ayant pu être réséquées au cours de l'intervention. Tout de même, il y a eu soulagement immédiat, car notre malade était fatalement voué à la mort à brève échéance par compression des organes voisins, surtout par compression colique gauche, laquelle aurait amené une obstruction inévitable.

L'urétéro-pyélographie est donc indiquée et de la plus grande utilité dans le diagnostic des tumeurs des hypocondres. Les urologues trouvent dans les résultats de cet examen les principaux éléments permettant de poser un diagnostic certain de tumeur rénale ou de tumeur pararénale, ou celui de tumeur d'un organe situé dans le voisinage du rein. Ici, le sens du déplacement rénal et le sens de la déviation urétérale peuvent donner une indication quasi précise sur l'organe tuméfié. Lepoutre, dans son *Traité des voies urinaires*, insiste sur le fait que les tuméfactions intra-péritonéales ne modifient nullement le trajet urétéral, contrairement à ce que produisent les tumeurs extrapéritonéales, lesquelles modifient ce trajet d'une façon plus ou moins marquée suivant le volume de la masse pararénale.

Certains auteurs, entre autres Reynaldo dos Santos, ont préconisé l'aortographie comme moyen additionnel de diagnostic; celle-ci permettrait, peut-être, en déterminant le territoire irrigué de différencier une tumeur rénale d'une tumeur pararénale. Ce procédé d'exploration n'est pas recommandable, parce que trop dangereux pour la vie du patient.

Pour terminer, ajoutons que dans les cas de tumeurs des hypocondres, l'examen fonctionnel et l'urétéro-pyélographie par voie ascendante, plutôt que par voie endo-veineuse, sont des moyens de diagnostic qui s'imposent par l'importance des renseignements qu'ils nous donnent. Les auteurs qui ont étudié cette question concluent que malgré l'incertitude des résultats immédiats ou éloignés, les bénéfices de l'intervention sont tels que chaque fois que les indications en sont posées, la lombotomie et l'exérèse de la tumeur doivent être tentées.

LE TRAITEMENT DES BRÛLURES PAR L'ACIDE TANNIQUE

Par EDOUARD DESJARDINS,

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Le traitement des brûlures est peu connu et, si nous en croyons Lecène, habituellement très mal fait.

Davidson a préconisé, en 1925, une méthode de traitement tellement simple et économique que ce problème si mal résolu autrefois n'a plus sa raison d'être.

Le traitement des brûlures par l'acide tannique nous a semblé si facile et si heureux dans ses résultats que nous avons cru bon d'en faire ici une courte revue générale.

C'est une méthode précieuse, car dans les formes légères elle peut être appliquée à domicile ou au bureau du médecin.

Elle s'adresse aux brûlures étendues comme aux brûlures légères, aux lésions localisées comme aux lésions diffuses.

Il nous répugne d'entrer dans le détail de notre démonstration sans résumer les notions anatomo-pathologiques capitales.

En pratique, les brûlures se divisent en trois degrés. Celles du premier degré intéressent la couche superficielle de l'épiderme et se manifestent par de l'érythème simple. Celles du second degré se caractérisent par la formation de vésicules et le décollement de l'épiderme. Celles du troisième degré amènent la destruction de toute la peau avec formation d'escarres; c'est une nécrose plus ou moins profonde.

Il était autrefois classique de subdiviser les lésions de ce troisième degré et il fallait dire brûlure du quatrième degré quand le tissu cellulaire sous-cutané était détruit, brûlure du cinquième degré, si les muscles étaient calcinés et enfin brûlure du sixième degré, alors que le squelette osseux était atteint.

Ces degrés varient avec la seule profondeur des lésions et non avec leur nature.

Il importe toutefois de savoir que « dans les brûlures, ce qu'il faut considérer surtout, c'est l'étendue des lésions beaucoup plus que leur profondeur: une seule brûlure profonde, mais limitée, est infiniment moins grave qu'une brûlure superficielle, mais très étendue. » (Lecène).

Il faut retenir aussi que les brûlures ne se manifestent pas uniquement par des signes locaux, mais qu'elles peuvent entraîner des troubles généraux graves.

C'est dire l'importance d'adjoindre une médication générale désintoxicante au traitement local.

Quelques mots du traitement d'urgence des brûlures s'imposent dès l'abord.

Le brûlé doit être manipulé avec la plus grande douceur; sans manœuvre brutale. L'ablation de ses vêtements doit être faite avec les précautions d'usage; les lui découdre s'il le faut et bien prendre garde de ne jamais les lui arracher.

Une piqûre de morphine est alors indiquée dans les cas sérieux, car les manœuvres qui vont suivre peuvent être douloureuses, même entre des mains expertes.

Il s'agit de faire le nettoyage du membre ou de la région atteints au moyen d'un tampon ou d'une compresse imbibée de benzine; ce nettoyage consiste à tourner autour des phlyctènes et des ulcérations.

Les vésicules doivent être respectées ou ponctionnées avec un instrument stérile à leur périphérie; les ulcérations méritent d'être savonnées et asséchées; les parties mortifiées exigent une excision au bistouri ou aux ciseaux.

Cette technique courante repose donc sur certains principes qui exigent:

- a) le nettoyage mécanique des brûlures;

- b) leur pansement minutieux;
- c) la nécessité de diriger la cicatrisation des tissus dans le sens convenable.

Il reste maintenant à appliquer la méthode de pansement des brûlures. Depuis 1929, nous employons l'acide tannique.

Nous l'avons déjà dit, l'application en est très simple. Il suffit d'un vaporisateur et d'une solution d'acide tannique à 5 p. 100 ou à 10 p. 100 fraîchement préparée.

Le traitement du brûlé relève, nous l'avons dit déjà, de la thérapeutique d'urgence. Il importe donc de ne pas tarder à soumettre le malade au tannage et de le faire dès que le nettoyage de la région environnant la lésion est terminé.

La technique de ce traitement consiste à projeter au moyen du pulvérisateur des gouttelettes d'acide tannique sur toute l'étendue de la zone brûlée.

C'est une manoeuvre facile, mais longue et monotone, car il faut laisser sécher les gouttelettes avant de renouveler les pulvérisations.

Les mouvements d'aspersion peuvent être exécutés toutes les 20 ou 30 minutes et il faut de 18 à 24 heures d'un travail suivi et persévérant pour atteindre le résultat attendu.

Celui-ci se manifeste par l'apparition d'un vernis protecteur de coloration foncée, tirant plutôt sur le noir.

Ce vernis doit couvrir tout l'étendue de la brûlure.

Ce résultat peut être atteint plus rapidement avec une solution concentrée.

Dans l'impossibilité de disposer d'un vaporisateur, nous avons dû plusieurs fois modifier la technique originale et substituer à l'appareil les pansements humides imprégnés d'acide tannique en solution à 10 p. 100.

Ces pansements, à condition d'être renouvelés fréquemment, nous ont donné le coagulum noirâtre recherché en 48 ou 72 heures.

Il peut être indiqué parfois — et c'est fonction du site de la plaie — de recouvrir ce coagulum d'un pansement stérilisé; ce n'est qu'un moyen de protection superflu, si le malade est prudent.

Ce vernis adhère et demeure; il ne cède place qu'à l'épithélisation.

Celle-ci survient en général vers le huitième jour. Certains auteurs recommandent de faire, à cette époque, de grands lavages au Carrel-Dakin, afin de faciliter la chute du coagulum.

Nous n'avons, pour notre part, jamais eu besoin de ces lavages; le vernis s'est désagréé de lui-même, sitôt l'épithélisation faite.

La méthode du traitement par l'acide tannique des brûlures simples et localisées est donc facile et d'une technique à la portée de tous.

Elle est d'usage courant pour les lésions des membres et du corps; elle est cependant plus délicate pour les lésions de la face, où elle demande un certain doigté car il faut, à tout prix, éviter la projection de gouttes d'acide tannique sur la cornée.

Dans ces brûlures de la face, nous nous sommes bien trouvés d'une préparation, le Tan-Gel, d'acide tannique à 5 p. 100 mise dans le commerce sous forme de gelée. L'application de celle-ci se fait aisément et les résultats en sont excellents.

Les brûlures superficielles étendues réagissent également bien à l'acide tannique. La modalité du traitement seule varie.

Wells a, pour ces cas graves, préconisé les grands bains à l'acide tannique.

Ce traitement est sans doute un peu plus compliqué; il ne nécessite cependant qu'un bain et les éléments habituels.

Le malade est installé dans un grand bain dont la température est portée à un degré agréable. Ce bain est rempli d'une solution d'acide tannique; la dose employée est celle qui donne à l'eau une couleur boueuse, bouillon sale.

L'eau du bain est renouvelée de temps à autre; la solution est évacuée ainsi que les débris épidermiques, de l'eau fraîche est rajoutée, ainsi que de l'acide tannique.

Dans les brûlures étendues avec phlyctènes, il faut profiter de ce séjour au bain du malade pour pratiquer le nettoyage des lésions et des zones environnantes.

A l'aide de compresses et d'instruments stérilisés, il s'agit d'enlever l'épiderme des vésicules, quand il se détache, et de sectionner les lambeaux cutanés dévitalisés.

Le bain est alors vidé, puis rempli de nouveau d'une solution fraîche d'acide tannique.

L'action de ce bain est extraordinaire et soulage rapidement les douleurs.

Le malade est retiré du bain à l'apparition d'un coagulum foncé, mince et doux, adhérent aux surfaces cruentées.

La durée de ce bain est variable avec l'étendue des brûlures; elle est, en moyenne, de deux à trois heures.

A sa sortie du bain, le malade est porté dans un lit préalablement réchauffé, placé dans une chambre bien chaude.

Le malade est mis bien au sec et il est soumis alors au traitement, déjà décrit, par l'acide tannique en vaporisation.

La technique est la même; les zones brûlées sont pulvérisées, petit à petit avec la solution à 5 p. 100.

L'emploi de lampes à air chaud facilite grandement l'assèchement des parties aspergées.

Le vernis protecteur adhère solidement au bout de 72 heures.

Le tannage est alors terminé. Le traitement du malade ne doit pas cependant se borner à ce résultat local.

Le malade retrouve une grande sensation de bien-être et il est souvent inutile de répéter les injections calmantes. Dans la plupart des cas, la piqûre de morphine initiale est la seule nécessaire; le tannage a un effet analgésique.

Il faut aussi penser aux troubles généraux graves qui peuvent survenir. Dès le début, il est important de prévenir la déshydratation.

Il faut faire absorber par la bouche le plus de liquide possible; le malade doit boire abondamment de l'eau, du café, de la limonade lactosée, du jus d'oranges.

S'il vomit, il faut installer le goutte-à-goutte rectal, ou faire des injections intra-musculaires ou intra-veineuses de sérum physiologique.

La quantité de liquides nécessaire pour combattre la déshydratation est variable avec les individus. Il faut prendre garde toutefois de ne pas donner de trop grandes quantités, car la perméabilité rénale a des limites et de l'oedème peut en résulter.

Il semble que la déshydratation est un des signes majeurs de l'intoxication grave rencontrée dans certaines brûlures et dont la nature est encore indéterminée.

Pour la plupart des auteurs, la période d'absorption toxique dure d'une semaine à dix jours. L'azotémie et la créatinémie donnent les indices du traitement.

La désintoxication doit se faire de la manière habituelle : hydratation, relèvement du tonus nerveux et stimulants cardiaques.

Retenons quelques faits utiles de cette brève revue générale. Le traitement des brûlures par l'acide tannique est très simple. Il est à la portée de tout le corps médical; il suffit d'avoir sous la main de l'acide tannique en poudre et un pulvérisateur.

C'est un traitement économique. Il demande cependant un personnel dévoué et persévérant.

Ce traitement donne rapidement au malade une sensation de bien-être. Les applications sont peut-être fastidieuses, elles ne sont pas douloureuses et l'angoisse des pansements à renouveler est évitée. Le coagulum s'enlève spontanément dans la majorité des cas.

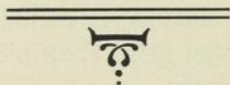
C'est un traitement qui élimine aisément l'infection.

Les brûlures nécessitent un traitement immédiat.

La médication désintoxicante doit être commencée dès le début, par la lutte contre la déshydratation.

Une préparation commerciale d'acide tannique à 5 p. 100 sous forme de gelée rend de précieux services dans les brûlures de la face.

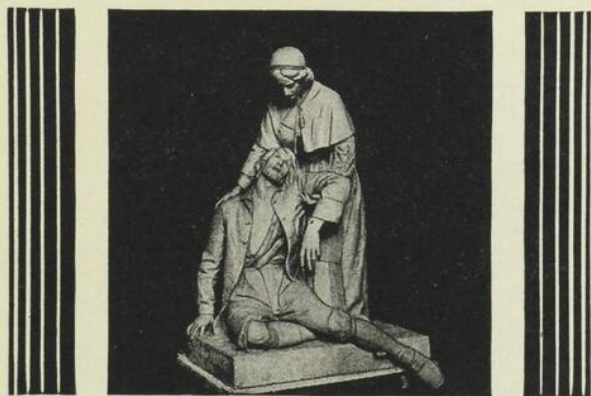
Ces notions nous ont semblé avoir une portée pratique. Leur rappel dans cette revue nous a paru utile, car ce traitement excellent est encore trop récent pour faire l'objet d'une étude dans les manuels.



Numéros 1-2-3-4-5-6

Troisième année

LE JOURNAL
... de ..
L'HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL



MONTRÉAL

1934

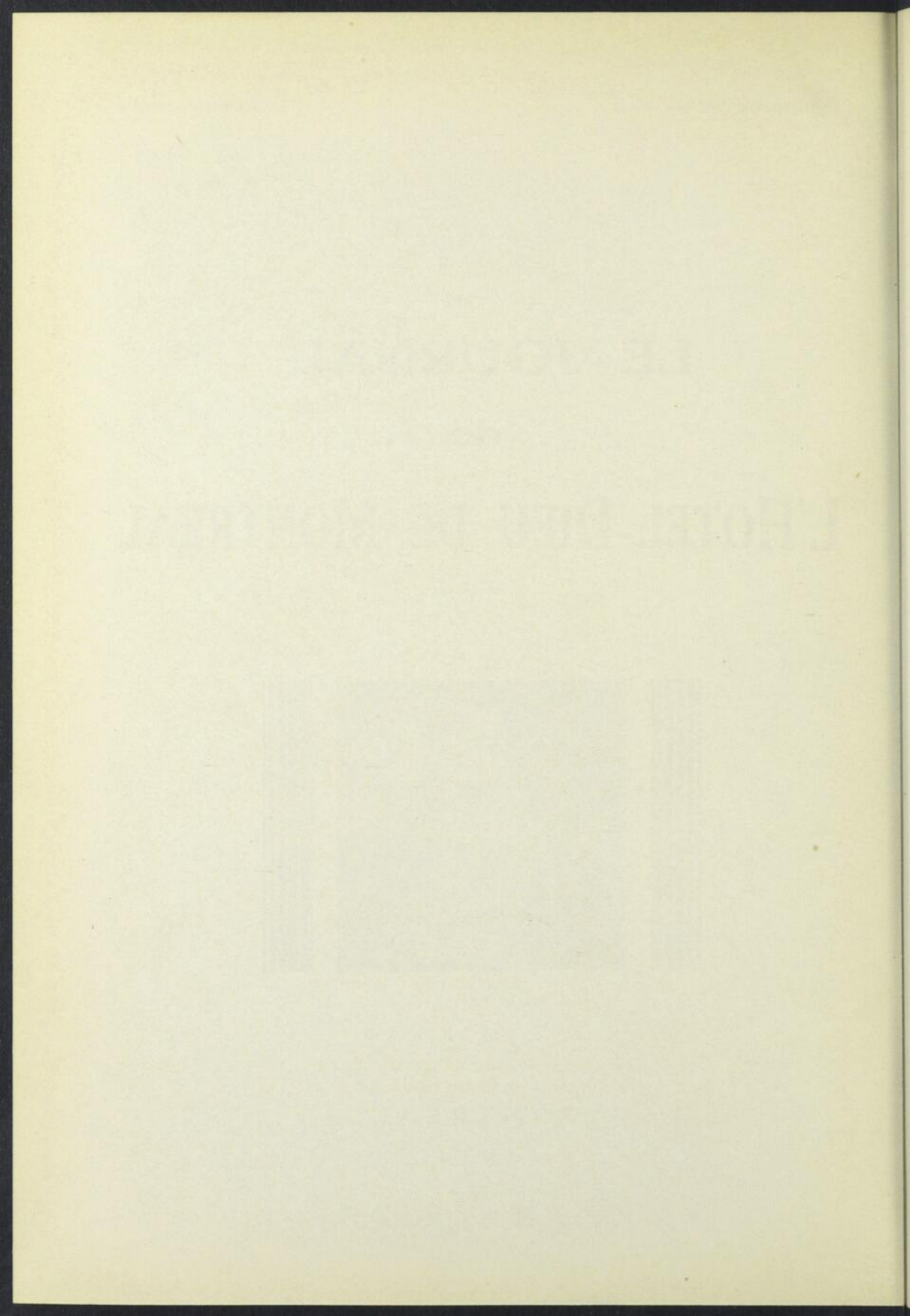


TABLE DES MATIÈRES

pour l'année 1934

Table alphabétique par noms d'auteurs

B

Pages

BARIL, GEORGES :

Séméiologie de la typhoïde. *Relations du laboratoire et de la clinique* 91

Alfred-Napoléon Rivet 143

BRUNET, ADRIEN :

L'épigastralgie 122

C

CHAPUT, R. P. CHARLES, S. J. :

La méthode Ogino-Knaus devant la morale catholique 321

D

DESJARDINS, ÉDOUARD :

Le traitement des brûlures par l'acide tannique 410

DUBÉ, JOSEPH-EDMOND :

Au fil de ma clinique. Pollakiurie névropathique 393

Louis de Lotbinière Harwood 138

DUMAS, PAUL :

Les alternances physiologiques de fertilité et de stérilité chez la femme au cours du cycle menstruel. *La méthode Ogino-Knaus* 289

L

Pages

LARIVIÈRE, PAUL :

- L'état mental des parkinsoniens post-encéphalitiques .. 99
 Myopathie. *Type juvénile de Erb* .. 330

LEGRAND, ÉMILE :

- La pyrétothérapie dans certaines formes cliniques de syphilis
 nerveuse .. 18, 128, 150 et 341

M

MASSON, PIERRE :

- Quelques acquisitions récentes sur la circulation périphé-
 rique. *Les glomus ou anastomoses artério-veineuses* .. 73

MATHIEU, CHARLES :

- Quelques cas de corps étrangers des voies digestives et
 aériennes supérieures .. 335

MERCIER, OSCAR :

- Du traitement de l'hypertrophie musculaire du col vésical par
 la résection endo-urétrale .. 113
 La pollakiurie .. 401
 L'infection urinaire .. 167

P

PARÉ, BERNARD :

- Un cas de tumeur para-rénale .. 407

PARISEAU, LÉO-E. :

- Comment j'ai pu radiographier Poincaré .. 356
 En marge du récit de la « Grosse Maladie » du Capitaine
 Cartier .. 217
 Le catalogue d'une exposition de cent objets divers tirés du
 trésor historique et des archives de l'Hôtel-Dieu de
 Montréal .. 173
 Michel Sarrazin (1659-1734) .. 359
 Notes gastronomiques et médicales sur les Ours du Canada 44

PILON, ALCIDE :

- La psychologie pathologique et le neuro-psychiatre .. 350

	Pages
POIRIER, PAUL :	
Un cas de leucoplasie buccale	398
PRUD'HOMME, ERNEST :	
Un cas de tétanos post-opératoire	145

R

RIOPELLE, JOSEPH-LUC :	
Un nouveau cas d'asthme mortel avec autopsie	1

T

THIBAudeau, ALCIDE :	
L'or dans la bouche	41

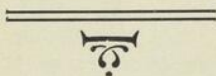


Table des articles par ordre alphabétique

A	
ACIDE TANNIQUE :	Pages
Le traitement des brûlures par l'acide tannique (<i>Desjardins</i>)	410
ANASTOMES ARTÉRIO-VEINEUSES :	
Quelques acquisitions récentes sur la circulation périphérique. <i>Les glomus ou anastomoses artério-veineuses</i> (<i>Masson</i>)	73
ASTHME :	
Un nouveau cas d'asthme mortel avec autopsie (<i>Riopelle</i>)	1
B	
BOUCHE :	
L'or dans la bouche (<i>Thibaudeau</i>)	41
Un cas de leucoplasie buccale (<i>Poirier</i>)	
BRÛLURES :	
Le traitement des brûlures par l'acide tannique (<i>Desjardins</i>)	410
C	
CARTIER :	
En marge du récit de la « Grosse Maladie » du Capitaine Cartier (<i>Pariseau</i>)	217
CATALOGUE :	
Le catalogue d'une exposition de cent objets divers tirés du trésor historique et des archives de l'Hôtel-Dieu de Montréal (<i>Pariseau</i>)	173
CIRCULATION PÉRIPHÉRIQUE :	
Quelques acquisitions récentes sur la circulation périphérique. <i>Les glomus ou anastomoses artério-veineuses</i> (<i>Masson</i>)	73
CLINIQUE :	
Au fil de ma clinique (<i>Dubé</i>)	393

CONTINENCE PÉRIODIQUE :

Pages

Les alternances physiologiques de fertilité et de stérilité
chez la femme au cours du cycle menstruel. *La méthode*
Ogino-Knaus (Dumas) .. 289

La méthode Ogino-Knaus devant la morale catholique (*Père*
Chaput) .. 321

COL VÉSICAL :

Du traitement de l'hypertrophie musculaire du col vésical
par la résection endo-urétrale (*Mercier*) .. 113

CORPS ÉTRANGERS :

Quelques cas de corps étrangers des voies digestives et
aériennes supérieures (*Mathieu*) .. 335

E

ENCÉPHALITE :

L'état mental des parkinsoniens post-encéphalitiques (*Lari-*
vière) .. 99

ÉPIGASTRALGIE :

L'épigastralgie (*Brunet*) .. 122

ERB :

Myopathie — *Type juvénile de Erb (Larivière)* .. 330

F

FERTILITÉ :

Les alternances physiologiques de fertilité et de stérilité chez
la femme au cours du cycle menstruel (*Dumas*) .. 289

G

GLOMUS :

Quelques acquisitions récentes sur la circulation périphé-
rique. *Les glomus ou anastomoses artério-veineuses*
(*Masson*) .. 73

H

HISTOIRE MÉDICALE DU CANADA :

En marge du récit de la « Grosse Maladie » du Capitaine
Cartier (*Pariseau*) .. 217

	Pages
Le catalogue d'une exposition de cent objets divers tirés du trésor historique et des archives de l'Hôtel-Dieu de Montréal (<i>Pariseau</i>)	173
Notes gastronomiques et médicales sur les Ours du Canada (<i>Pariseau</i>)	44
Michel Sarrazin (<i>Pariseau</i>)	359

L

LABORATOIRE :

Séméiologie de la typhoïde. <i>Relations du laboratoire et de la clinique</i> (<i>Baril</i>)	91
--	----

LEUCOPLASIE :

Un cas de leucoplasie buccale (<i>Poirier</i>)	398
--	-----

N

NÉCROLOGIE :

Louis de Lotbinière Harwood	138
Alfred-Napoléon Rivet	143

NEUROLOGIE :

La pyrétothérapie dans certaines formes de syphilis nerveuse (<i>Legrand</i>)	18, 128, 150 et 341
Myopathie. <i>Type juvénile de Erb</i> (<i>Larivière</i>)	330

O

OESOPHAGE :

Quelques cas de corps étrangers des voies digestives et aériennes supérieures (<i>Mathieu</i>)	335
---	-----

OGINO-KNAUS :

La méthode Ogino-Knaus devant la morale catholique (<i>Père Chaput</i>)	321
Les alternances physiologiques de fertilité et de stérilité chez la femme au cours du cycle menstruel. <i>La méthode Ogino- Knaus</i> (<i>Dumas</i>)	289

OR :

L'or dans la bouche (<i>Thibaudeau</i>)	41
---	----

OURS DU CANADA :	Pages
Notes gastronomiques et médicales sur les ours du Canada (<i>Pariseau</i>)	44

P

PARKINSON :	
L'état mental des parkinsoniens post-encéphalitiques (<i>Larivière</i>)	99
POINCARÉ :	
Comment j'ai pu radiographier Poincaré (<i>Pariseau</i>)	356
POLLAKIURIE :	
La pollakiurie (<i>Mercier</i>)	401
Pollakiurie névropathique (<i>Dubé</i>)	393
PSYCHIATRIE :	
L'état mental des parkinsoniens post-encéphalitiques (<i>Larivière</i>)	99
La psychologie pathologique et le neuro-psychiatre (<i>Pilon</i>)	350
PSYCHOLOGIE :	
La psychologie pathologique et le neuro-psychiatre (<i>Pilon</i>)	350
PYRÉTHÉRAPIE :	
La pyrétothérapie dans certaines formes cliniques de syphilis nerveuse (<i>Legrand</i>)	18, 128, 150 et 341

S

SARRAZIN :	
Michel Sarrazin (<i>Pariseau</i>)	359
SCORBUT :	
En marge du récit de la « Grosse Maladie » du Capitaine Cartier (<i>Pariseau</i>)	217
SÉMÉIOLOGIE :	
Séméiologie de la typhoïde. <i>Relations du laboratoire et de la clinique</i> (<i>Baril</i>)	91
SYPHILIS NERVEUSE :	
La pyrétothérapie dans certaines formes cliniques de syphilis nerveuse (<i>Legrand</i>)	18, 128, 150 et 341

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

T

	Pages
TÉTANOS :	
Un cas de tétanos post-opératoire (<i>Prud'homme</i>)	145
TRACHÉE :	
Quelques corps étrangers des voies digestives et aériennes supérieures (<i>Mathieu</i>)	335
TRÉSOR DE L'HÔTEL-DIEU :	
Le catalogue d'une exposition de cent objets divers tirés du trésor historique et des archives de l'Hôtel-Dieu de Montréal (<i>Pariseau</i>)	173
TUMEUR PARA-RÉNALE :	
Un cas de tumeur para-rénale (<i>Paré</i>)	407
TYPHOÏDE :	
Sémiologie de la typhoïde. <i>Relations du laboratoire et de la clinique</i> (<i>Baril</i>)	91

U

URÈTRE :	
Du traitement de l'hypertrophie musculaire du col vésical par la résection endo-urétrale (<i>Mercier</i>)	113
URINAIRE :	
L'infection urinaire (<i>Mercier</i>)	167



BIBLIOTHÈQUE
HÔTEL-DIEU

**iodaseptine
cortial**

TUBERCULOSE
PULMONAIRE CHRONIQUE
ADÉNOPATHIES
L'ADÈLE ENFANCE
RHUMATISMES
CHRONIQUES
SUPPRESSION DE LA BOULEUR
NI IODISME NI INTOLÉRANCE

LABORATOIRES
CORTIAL
15 B¹ PASTEUR
PARIS (XV¹)

RHUMATISMES
AIGUS

**iodaseptine
salicylée** UNIT

L'ACTION DE L'IODE A L'EFFET SALICYLÉ

DANS TOUTES LES GRANDES INFECTIONS AIGUES LA...

SEPTICEMINE

ENTRAÎNE UNE CHUTE DE TEMPÉRATURE SANS CHOC

NI RÉACTION

LABORATOIRES CORTIAL . 15 BOUL¹ PASTEUR : PARIS

Uniques distributeurs pour le Canada : MILLET ROUX & LAFON Ltée

ENCOURAGEZ NOS IMPRIMEURS!

Thérien Frères
LIMITÉE

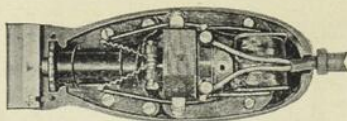
IMPRIMEURS - LITHOGRAPHES
GRAVEURS - ÉDITEURS
RELIEURS



« L'imprimerie est l'artillerie de la pensée »

334, RUE NOTRE-DAME EST, MONTRÉAL — TÉL. HARBOUR *5288

Sensationnel!



Un nouveau
rasoir qui
rase à sec

Utile et merveilleux à l'hôpital

SANS LAME... SANS MOUSSE... SANS LOTION

On ne saurait rien imaginer de plus pratique ni de plus économique. Le Schick tond la barbe aussi ras que la meilleure lame. Vous ne pouvez pas vous couper. Bon pour de nombreuses années et absolument garanti.

Il est recommandé par les principaux dermatologistes du Canada et des Etats-Unis et il est d'usage courant dans les meilleurs hôpitaux pour les cas d'acné, d'eczéma, etc.

Pour plus de renseignements, écrivez à :

SCHICK DRY SHAVER OF CANADA LIMITED

414 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL



TOUT LE CONFORT DE LA VILLE AU MANOIR STE-MARGUERITE

Dans la Myocardite — Prescrivez

THEOCALCIN

(théobromine-salicylate de calcium)

Donnez Theocalcin pour augmenter l'efficacité de l'activité cardiaque, diminuer la dyspnée et réduire l'oedème. Theocalcin est un diurétique puissant et un stimulant cardiaque à la dose de un à trois comprimés, trois fois par jour, pendant ou après les repas.

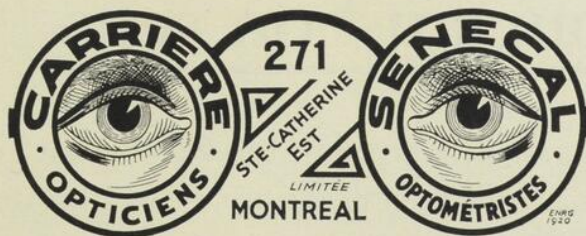
— ● —
Littérature et échantillon envoyés sur demande.
— ● —

MERCK & CO. LIMITED

412, RUE ST-SULPICE, MONTRÉAL

Vendeurs autorisés.

Manufacturiers BILHUBER-KNOLL CORP., Jersey City, N.J.



CARRIÈRE & SÉNÉCAL LIMITÉE

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

(Ajustement des yeux artificiels)

271 RUE SAINTE-CATHERINE EST, MONTRÉAL

Tél. LAncaster 7070

*Nous télégraphions des fleurs dans toutes les parties
du monde.*

Marcel LeMat, Fleuriste

PLateau 8545

1256 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
Coin de la rue de la Montagne.

MONTREAL

Retour au bon sens

Le pain naturel Saint-Michel ne contient que
de la farine de blé dans laquelle on a laissé tous
les éléments nutritifs, digestifs et laxatifs du
blé.

• • •

JOS. ROBIN, boulanger

8300 Boulevard Saint-Michel

Tél.: DUpont 6556

Belladenal "Sandoz"

Le sédatif nervin des cas résistants, douleur morale, phénomènes convulsifs et spasmodiques. Il remplace les bromures, les barbituriques et l'opium.

Pour échantillons s'adresser à

THE WINGATE CHEMICAL COMPANY Ltd.

378 OUEST, RUE SAINT-PAUL

- MONTRÉAL



Tél.: CRescent 6163

THE PIZZAGALLI TERRAZZO TILE MANUFACTURING CO.

LIMITED

*Travaux en Marbre, Tuiles
et Terrazzo*

105, RUE JEAN-TALON OUEST, - - MONTRÉAL

* Tél. MArquette 6262

SARRAZIN & CHOQUETTE

PHARMACIENS



OUVERTE JOUR ET NUIT

..J] Nous envoyons chercher les ordon- [c..
nances à domicile 24 heures par jour.

ARTHUR SARRAZIN

Bachelier de l'Université de
Montréal, boursier en matière
médicale et chimie
1919, 1920

LUC CHOQUETTE

Docteur de l'Université de
Paris, bachelier de l'Uni-
versité de Montréal

921 rue Ste-Catherine, Est

-

-

Montréal

SERVICE DE VOITURES AMBULANCES
à la VILLE et à la CAMPAGNE,
JOUR et NUIT

Spécialistes dans le transport des malades et des blessés

GEO. VANDELAC LIMITÉE

Fondé en 1890

G. VANDELAC, jr.

ALEX. GOUR

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

120 RUE RACHEL EST, - - MONTRÉAL

Tél.: BElair 1717

LAIT DE "SANTÉINE"
BEURRE

Préparé par une maison canadienne.
Le lait le plus riche en ferments lactiques.

INDIQUÉ spécialement
dans les cas d'entérite ou de stase intestinale.

J. Joubert
LIMITÉE

PIPÉRAZINE

MIDY

"ANTI-URIQUE TYPE."

LABORATOIRES DE LA PIPÉRAZINE MIDY
New Birks Bldg. MONTREAL

2 à 4 cuillerées à café par jour.

J. EDDÉ, Limitée, Edifice New Birks, Montréal, agent général pour le Canada.

Quartiers généraux du

TERRAPLANE-HUDSON

VENTES et SERVICE

Prenez rendez-vous avec nous pour examiner nos magnifiques modèles 1935, automobiles Terraplane et Hudson venez les essayer tenez le volant vous-même pour vous rendre compte pourquoi ces voitures surpassent celles de leur catégorie.

Si vous possédez un auto Hudson, Terraplane ou Essex, venez consulter nos spécialistes au sujet du service ou réparations.

Distributeurs

HUDSON-GRENIER

Motors Limited

2087 RUE STE-CATHERINE OUEST - - Fitzroy 6383

F. H. PHELAN

MARCHAND DE CHARBON

à la tonne ou au wagon

Anthracite Gallois — Anthracite Ecossais

ANTHRACITE SCRANTON

"Buckwheat" et petites variétés.

Charbon bitumineux de première qualité.

HUILE À CHAUFFAGE

315, RUE COLBORNE, - - MONTRÉAL

Téléphone : MARquette 1270 et 1279

GARAGE LEONARD

LIMITÉE

5430 BOULEVARD ST-LAURENT

MONTRÉAL



Maintenant Vendeur autorisé des voitures

" CHRYSLER " et " PLYMOUTH "

Modèles variés

SERVICE SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

TOUS LES MÉDECINS SONT LES BIENVENUS

FINANCE

ASSURANCES

Nouvelle raison sociale

Guardian Finance & Investments

COMPANY

Agents financiers

266 RUE ST-JACQUES OUEST . . . MONTRÉAL

Tél. MARquette 2587

GASTON RIVET, Gérant.

*Renseignez-vous auprès de vos confrères et demandez nos conditions.
Près de 300 médecins sont nos clients satisfaits.*

TABLE DES ANNONCEURS

	Page		Page
Abbott Laboratories	XII	LeMat, Marcel, fleuriste	XXII
Anglo-French Drug	VIII	Léonard Limitée (Garage)	XXVII
Antiphlogistine	V	Manoir Ste-Marguerite	XX
Association Jeanne-Mance	VII	Maple Leaf Milling	XXVIII
Banque Provinciale du Canada	IX	Merck & Co. XIII, XXI et couv. 4	
Canada Drug Co.	VI	Millet, Roux & Lafon	XIV et XIX
Carrière & Sénécal	XXI	Mowatt & Moore	IX
Casgrain & Charbonneau	XV	Nadeau (Laboratoire)	I
Ciba (Compagnie)	II	Oxygène du Canada (Compagnie)	V
Duckett, J. A.	VI	Phelan, F. H.	XXVI
Eddé, J.	VII, XVIII et XXV	Pizzagalli Terrazzo & Tile	XXIII
Fleischmann (Levure)	III	Robin, Jos., boulanger	XXII
Gravet, G.	IV	Rougier Frères	XVII
Guardian Finance Co.	XXVII	Sarrazin & Choquette	XXIV
Herdt & Charton	XVI	Schick Dry Shaver	XX
Ilford X-Ray Films	XI	Thérien Frères Limitée	XIX
Hudson-Grenier	XXVI	Vandelac (Geo.)	XXIV
J. J. Joubert	XXV	Victor X-Ray	X, XI
Lederle Laboratories	XVIII	Wingate Chemical	XXIII
		Yogourt	II

CÉRÉALE "RED RIVER"



Blé cassé, seigle cassé et graine de lin entière. Une céréale nutritive et sans rivale. Un régulateur naturel et un puissant reconstituant. Délicieuse au goût, recommandable pour l'adolescent, facile à préparer. On peut servir avec sucre et lait ou crème. Nombre de médecins la prescrivent.

— ● —
Un autre produit de la

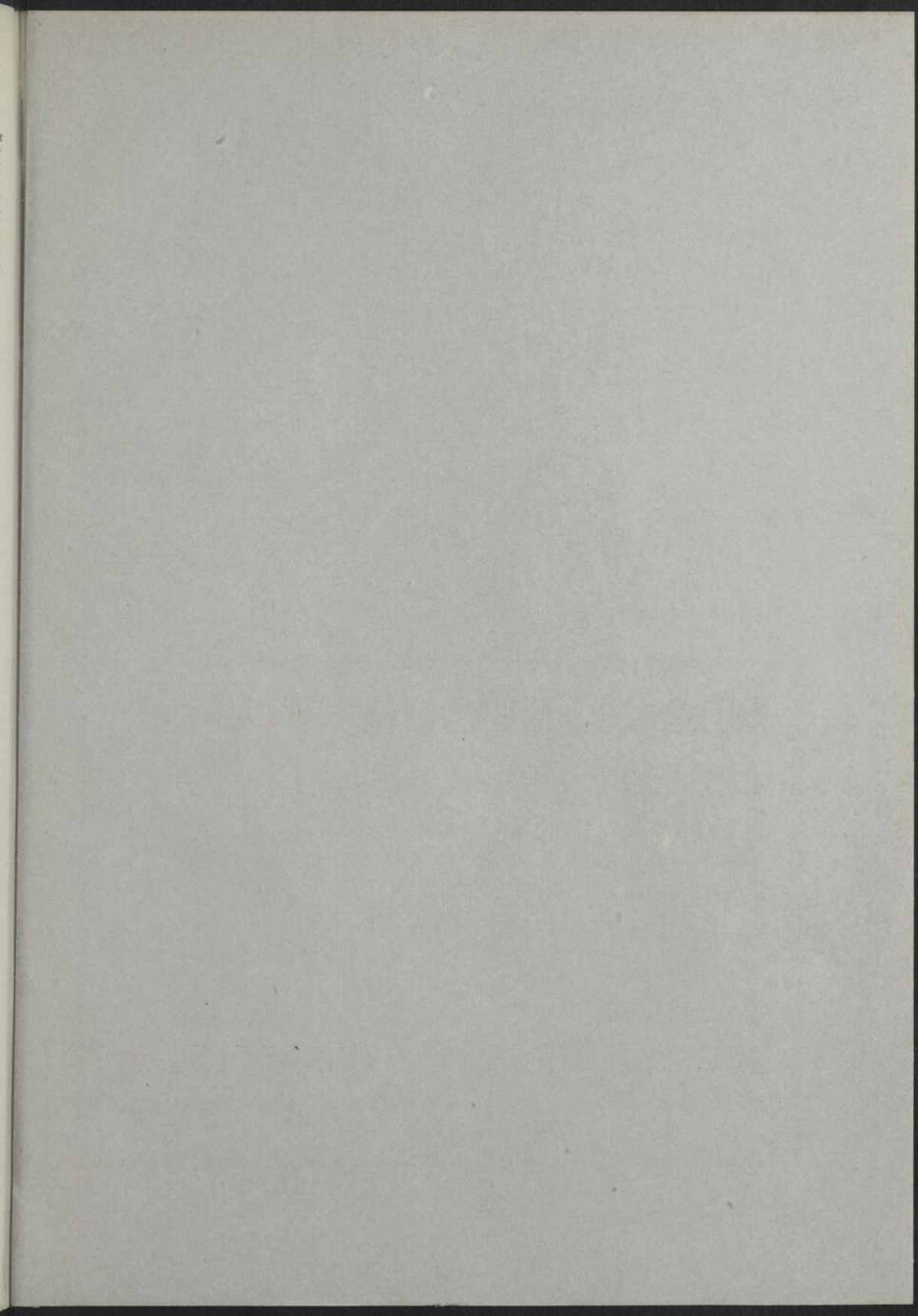
MAPLE LEAF MILLING COMPANY Ltd.

BUREAU: ÉDIFICE BOARD OF TRADE,

MONTRÉAL

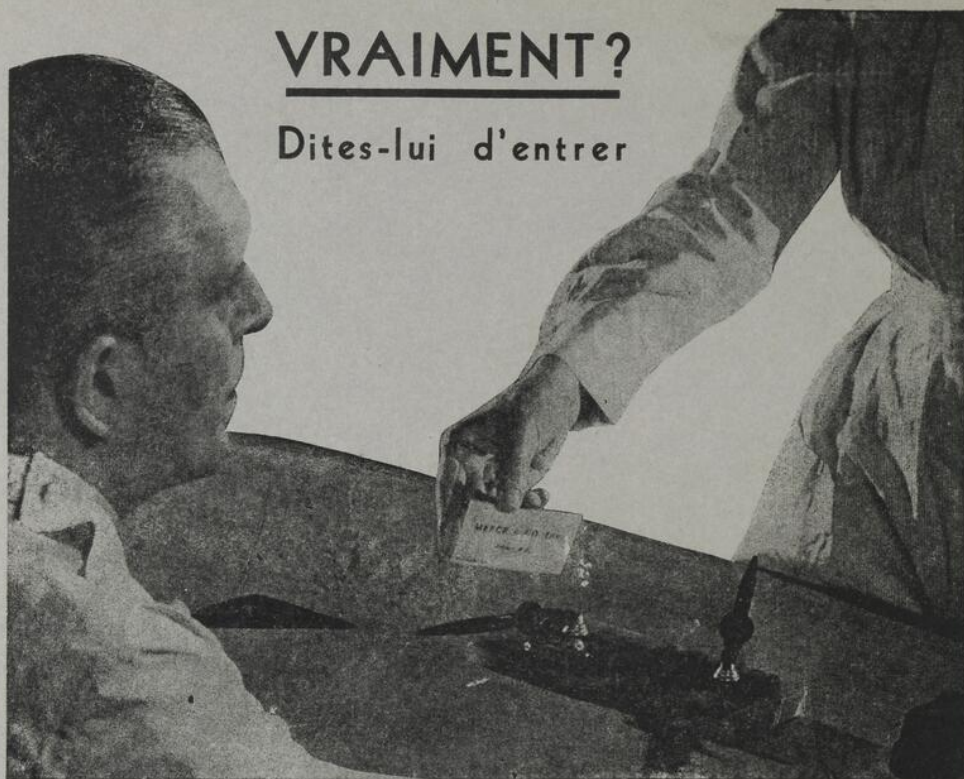
Téléphone: MARquette 8091

THÉRIEN FRÈRES LIMITÉE, MONTRÉAL



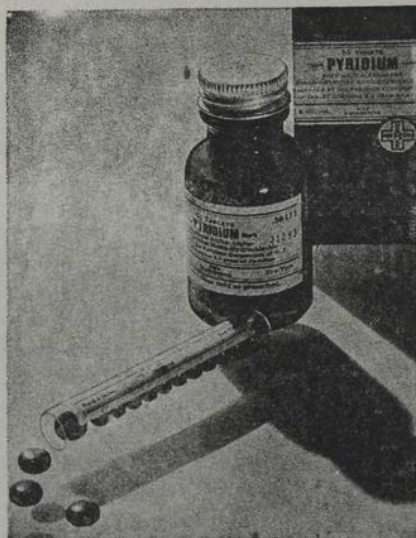
VRAIMENT?

Dites-lui d'entrer



NOM **PYRIDIUM** DÉPOSÉ

PHENYLAZO-ALPHA-ALPHA-DIAMINO-
PYRIDINE MONO-HYDROCHLORIDE



" Bonjour, docteur :
prescrivez-vous le Pyridium ? "

Si vous ne l'avez jamais essayé, nous vous suggérons de ne pas attendre davantage pour profiter de son efficacité. Il est très recommandé tout aussi bien pour soulager les symptômes sérieux de toute affection des voies génito-urinaires que pour les traiter.

MERCK & CO. LTD

FABRICANTS CHIMISTES
MONTRÉAL, P. Q.

